

En page 2 :

Une enquête d' "Excelsior" à Berlin sur les conditions matérielles de la vie.

LA CÉRÉMONIE D'AUJOURD'HUI A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.116. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
20, rue d'Enghien, Paris. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excelsior-Paris.

LUNDI  
2  
JUIN  
1919

Le père de la gloire  
et de la félicité,  
c'est le travail.  
EURIPIDE.

## L'ÉTAT S'OCCUPE DE TROUVER DES EMPLOIS AUX DÉMOBILISÉS

IL EXISTE UN BUREAU D'OFFRES PATRONALES ET DOUZE OFFICES DE PLACEMENT DANS PARIS

**SOUS-SECRETARIAT à la DÉMOBILISATION.**  
**EMPLOYEZ-VOUS DES DÉMOBILISÉS ?**  
**LE MEILLEUR AU COMBAT SERA LE MEILLEUR AU TRAVAIL**  
**ILS ONT GAGNÉ LA GUERRE, AIDEZ-LES À GAGNER LA PAIX**

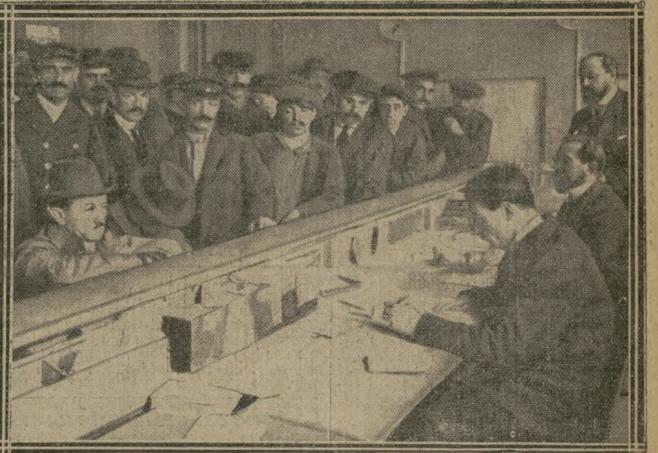
L'ENSEIGNE DE PROPAGANDE QUE LE SOUS-SECRETARIAT DE LA DÉMOBILISATION AFFICHE DANS TOUTES LES EXPOSITIONS COMMERCIALES ET INDUSTRIELLES



A L'OFFICE PATRONAL DE LA RUE DU 4-SEPTEMBRE



UN DES PRINCIPAUX BUREAUX DE PLACEMENT



LE BUREAU D'INSCRIPTION DES MUTILÉS DE GUERRE



UN « CHAUFFEUR » SIGNE UN ENGAGEMENT CIVIL



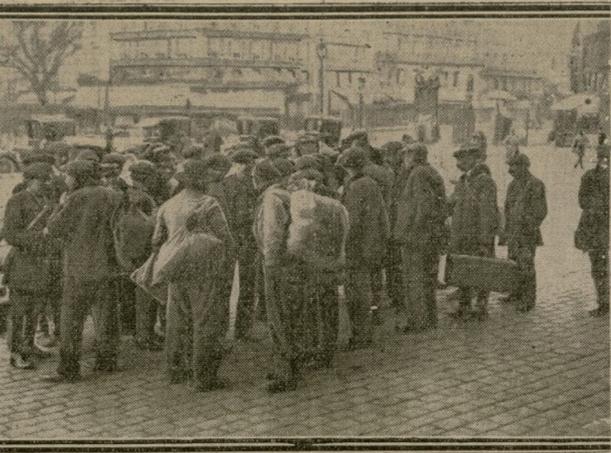
L'ÉCOLE DES DACTYLOS DÉMOBILISÉES DES USINES



MÉTALLURGISTES DEMANDANT DES EMPLOIS



L'ENGAGEMENT DES TERRASSIERS POUR LES RÉGIONS DÉVASTÉES : 1° LA SIGNATURE, AVENUE RAPP ; 2° L'APPEL DEVANT LA GARE DE L'EST ; 3° L'EMBARQUEMENT



d'œuvre n'ont qu'à s'adresser à un bureau spécial situé, 10, rue du Quatre-Septembre. De là, leurs demandes sont dirigées sur des offices de placement, divisés par catégories et qui sont au nombre de douze, dans Paris. Des offices régionaux et départementaux fonctionnent en outre dans toute la France.

Ayuntamiento de Madrid

LES PRÉLIMINAIRES DE LA PAIX

"EXCELSIOR" EN ALLEMAGNE

UNE CRÉATION GOUVERNEMENTALE UN RAPPORT PARLEMENTAIRE

LA CÉRÉMONIE D'AUJOURD'HUI A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

LA VIE A BERLIN EST DURE POUR LES PETITS BOURGEOIS

A L'OFFICE CENTRAL DES OFFRES D'EMPLOIS AUX DÉMOBILISÉS COMMENT LES ALLEMANDS AVAIENT "DÉMÉNAGÉ" NOS ŒUVRES D'ART

APRÈS UNE COURTE ALLOCUTION DE M. CLEMENCEAU, LE TEXTE DU TRAITÉ SERA REMIS AU CHANCELIER RENNER

Les gens fortunés, en revanche, mènent l'existence à peu près comme par le passé, et le peuple bénéficie d'allocations de chômage dont le chiffre s'élève à un million de marks par jour.

Un exposé du fonctionnement de cet organisme, œuvre de M. Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat à la démobilisation.

La France a repris possession de nos richesses artistiques laissées par les Allemands en pays libéré ou occupé.

L'examen des contre-propositions allemandes se poursuit, mais sans apporter de modifications à l'attitude des Alliés, qui se prononceraient pour le rejet pur et simple.

UNE VISITE AUX CUISINES POPULAIRES QUI SONT DEVENUES L'UN DES CENTRES ACTIFS DE LA PROPAGANDE SPARTACIENNE

Une propagande active a déjà donné les plus heureux résultats

M. Louis Marin expose l'organisation méthodique de pillage créée par l'ennemi

C'est aujourd'hui, à midi, que la première partie des préliminaires de paix concernant l'Autriche, c'est-à-dire les clauses territoriales et politiques, sera remise, au château de Saint-Germain-en-Laye, à la délégation autrichienne. Nous avons indiqué, hier, les éléments essentiels de ces clauses, en insistant sur ce point qu'en ce qui concerne les conditions territoriales les Autrichiens savent ce qu'ils perdent, mais ne seront pas avisés du sort des territoires perdus.

Berlin, mai 1919. — « Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

Le gouvernement semble avoir donné une solution pratique au problème du placement, et désormais il deviendra plus facile aux démobilisés de trouver du travail, soit à Paris, soit en province.

L'exécution des clauses du protocole du 1<sup>er</sup> décembre 1918 nous a permis de reprendre possession des dépôts d'œuvres d'art laissés par les Allemands en pays libéré ou occupé. Ce n'est pas dire que nous retrouverons toutes les richesses artistiques enlevées par l'ennemi au cours de ses pillages méthodiques, opérés par les « soldats experts » qui — nous dit M. Louis Marin dans son rapport sur les crédits pour la protection des monuments historiques endommagés par la guerre — procédaient le revolver d'une main, le catalogue de l'autre.

Il convient d'ajouter qu'une modification doit être apportée, comme on le sait, au texte primitivement établi, conformément à la demande exprimée par les puissances à intérêts limités lors de la réunion secrète de samedi. Il s'agit de la protection exercée par les grandes puissances sur les minorités ethniques et religieuses. Le Comité des « Quatre » a étudié, hier, une nouvelle rédaction de la clause incriminée.

Après mûres réflexions, — la chose en vaut la peine — je prends une auto qui, moyennant le double du prix marqué au taxi (arrêté préfectoral), me conduira sur ses roues non caoutchoutées, à travers les rues du quartier de Moabit.

Pour ne nous occuper que de Paris, voici l'économie du système adopté par M. Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat à la démobilisation.

Le plus important des dépôts d'œuvres d'art établis par l'ennemi se trouvait à Bruxelles.

Le cérémonial de Saint-Germain-en-Laye sera le même que celui de Versailles. Lorsque tous les plénipotentiaires des puissances alliées et associées auront pris place dans la grande salle du château, les plénipotentiaires autrichiens seront introduits et recevront des mains de M. Dulasta, après une courte allocution de M. Clemenceau, le texte du traité. Il est probable que le docteur Renner, président de la délégation autrichienne, fera, comme le comte Brockdorff-Rantzau, une déclaration.

La cherté de la vie. — Ce qui frappe, en premier lieu, c'est la cherté de la vie. On peut se procurer de la curiosité d'établir une liste de quelques prix. La voici :

Un organisme neuf a été créé, rue du Quatre-Septembre, 10. C'est l'Office central des offres d'emploi aux démobilisés.

Il contenait les principales richesses d'art du Nord de la France, centralisées d'abord par les Allemands à Valenciennes, démenagées par eux, non sans dommage, sur des péniches, dans la hâte de la retraite, en octobre 1918, et abandonnées, en cours de déchargement, à Bruxelles, en novembre 1918.

L'examen des contre-propositions allemandes se poursuit, mais ne semble point apporter de modification à l'attitude qu'adopteront, presque certainement, les puissances alliées et associées. Ce sera leur rejet pur et simple. On assure qu'en particulier le président Wilson est tout à fait hostile à un remaniement quelconque des conditions imposées.

- Denrées alimentaires: Thé, la livre, 60 à 100 marks. Cacao, la livre, 50 à 70 marks. Café, la livre, 30 à 40 marks. Farine, la livre, 2 marks. Riz, la livre, 10 à 20 marks. Sucre, la livre, 4 à 5 marks. Beurre, la livre, 12 à 30 marks. (Très variable. Prix officiel : 3 marks. 1 œuf : 1 mark 80 pfennigs. (Très variable suivant les endroits). Un petit morceau de savon, 6 marks. Une tasse de thé au Kaiserhof, 10 marks. Une tasse de café au Kaiserhof, 11 marks. Confections: Un costume de garçonnet (sans carte), 450 marks. Un costume d'homme (sans carte), 700 à 1.000 marks. Un chapeau mou, 90 marks. Un manteau de femme en fourrure (qui coûtait 900 marks en 1916), 20.000 marks. Une chemise d'homme, 33 marks. Un parapluie ordinaire, 70 marks. Ameublements: Une chambre à coucher composée de meubles simples en palissandre : 5.000 marks. Salle à manger, bois noyer : 11.000 marks. Ameublement pour bureau : 6.000 marks. Le prix d'un déjeuner: Le régime des cartes et des jours sans viande persiste, mais on peut parfaitement se faire servir de la viande dans les restaurants, à condition d'y mettre le prix. Un déjeuner convenable, mais simple, coûte 20 marks environ; pour un dîner chez Hiller, unter den Linden, il faut compter une quarantaine de marks. D'une façon générale, la qualité des mets est détestable. La graisse fait défaut et les « ersatz » (succédanés) abondent. Les gens fortunés, à Berlin, dépensent leur capital et vivent à peu près comme par le passé. Le peuple n'est pas autant à plaindre que l'on pourrait le croire, grâce aux allocations de chômage, mais la petite bourgeoisie et les gens de carrière sont moins bien partagés. C'est eux qui doivent supporter tout le poids de la situation.

Le gouvernement semble avoir donné une solution pratique au problème du placement, et désormais il deviendra plus facile aux démobilisés de trouver du travail, soit à Paris, soit en province.

Le plus important des dépôts d'œuvres d'art établis par l'ennemi se trouvait à Bruxelles.

La question de Fiume marque un petit temps d'arrêt; mais il ne s'agit que de détails; dans son ensemble, la solution promise pour ce difficile problème a les plus grandes chances d'être agréée par les deux parties. Le retard paraît être causé par les Yougo-Slaves.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

Un organisme neuf a été créé, rue du Quatre-Septembre, 10. C'est l'Office central des offres d'emploi aux démobilisés.

Il contenait les principales richesses d'art du Nord de la France, centralisées d'abord par les Allemands à Valenciennes, démenagées par eux, non sans dommage, sur des péniches, dans la hâte de la retraite, en octobre 1918, et abandonnées, en cours de déchargement, à Bruxelles, en novembre 1918.

On attribue unanimement à cette entrevue une importance décisive pour la politique autrichienne à l'égard du traité de paix.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

Un organisme neuf a été créé, rue du Quatre-Septembre, 10. C'est l'Office central des offres d'emploi aux démobilisés.

Il contenait les principales richesses d'art du Nord de la France, centralisées d'abord par les Allemands à Valenciennes, démenagées par eux, non sans dommage, sur des péniches, dans la hâte de la retraite, en octobre 1918, et abandonnées, en cours de déchargement, à Bruxelles, en novembre 1918.



M. RENNER

Saint-Germain pour se rendre compte des mesures à prendre. De son côté, le secrétaire du chancelier Renner, M. Frankenstein, accompagné du lieutenant Monod, est allé à la fin de la journée au château pour reconnaître les lieux.

Bauer et Renner se rencontreront

BALE, 1<sup>er</sup> juin. — On télégraphie de Vienne :

Dans les milieux politiques, on annonce que le docteur Bauer, secrétaire d'Etat à l'Intérieur, partira lundi pour Feldkirch, ville frontalière du Vorarlberg, où il se rencontrera le lendemain avec le chancelier Renner, venant de Saint-Germain-en-Laye.

On attribue unanimement à cette entrevue une importance décisive pour la politique autrichienne à l'égard du traité de paix.

L'Italie est satisfaite de ses frontières septentrionales

ROME, 1<sup>er</sup> juin. — La solution donnée à la question des frontières septentrionales satisfait complètement l'opinion italienne.

Les journaux font remarquer que cette frontière, telle qu'elle a été fixée à Paris, donne à l'Italie la maîtrise complète de la ligne des Alpes par la possession des vallées de Sexten et du col du Tarvis, qui n'était pas comprise dans le pacte de Londres.

La possession du col du Tarvis surtout est d'une importance vitale pour Trieste qui, si ce débouché n'avait pas été donné à l'Italie, aurait été presque coupé de son hinterland; on peut envisager maintenant avec certitude la création d'une ligne qui, remontant le haut Isonzo jusqu'au col du Tarvis, reliera Trieste à la voie ferrée de Pontebba.

La flotte bolchevik se réfugie à Cronstadt

HELSINGFORS, 1<sup>er</sup> juin. — Ce matin, le cuirassé bolchevik Petropavlovsk et trois autres bâtiments sont apparus au large de la côte d'Ingomanland, à l'ouest de Krasna-Jagorka, et ont bombardé la côte.

Sept vaisseaux de guerre anglais sont arrivés et ont engagé un combat qui a duré cinquante minutes. La flotte bolchevik s'est réfugiée à Cronstadt.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.



M. LOUIS DESCHAMPS (Phot. Henri Manuel)

ou ils font connaître la nature de l'emploi proposé, les aptitudes particulières requises, le salaire offert et l'endroit, le jour et l'heure où les demandeurs doivent se présenter.

La fiche établie d'après ces indications est envoyée à un des services de placement intéressés, et c'est là que doivent s'adresser les démobilisés en quête de travail.

Ajoutons que chacun de ces services de placement est spécialisé et ne s'occupe que d'une catégorie bien définie de travailleurs.

Ces services, qui intéressent également les femmes elles aussi démobilisées, fonctionnent sous les auspices de l'Office départemental du placement et de la statistique du travail. Ils sont contrôlés par des commissions mixtes de patrons et d'ouvriers conseillers prud'hommes, et de hors de la liaison étroite qu'ils ont actuellement avec le sous-secrétariat d'Etat à la démobilisation.

Voici la liste des principaux à Paris :

Industries du vêtement, 38, boulevard Sébastopol (4<sup>e</sup>). Tél. Archives 43-44.

Restaurateurs-Limonadiers, 2 bis, rue de la Jussienne (2<sup>e</sup>). Tél. Central 22-10.

Coiffeurs et assimilés, 8, rue Drouot, (9<sup>e</sup>). Tél. Bergère 40-89.

Papier-Carton, mairie du 3<sup>e</sup>. Tél. Archives 25-73.

Garçons de magasin, mairie du 4<sup>e</sup>. Tél. Archives 36-26.

Gens de maison, 28, rue du Four (6<sup>e</sup>). Tél. Fleurs 03-61.

Manœuvres, 2 bis, avenue Rapp (7<sup>e</sup>). Tél. Saxe 31-61.

Métallurgistes, 2<sup>e</sup>, avenue Rapp (7<sup>e</sup>). Tél. Saxe 19-23.

Mutilés, 2 bis, avenue Rapp (7<sup>e</sup>). Tél. Saxe 31-61.

Dames employées de bureau, 95, quai d'Orsay (7<sup>e</sup>). Tél. Saxe 09-50.

Quartiers d'usine, 2 bis, avenue Rapp (7<sup>e</sup>). Tél. Saxe 21-13.

Professions libérales et diverses, 50, rue de Rivoli (4<sup>e</sup>). Tél. Archives 44-86.

Il y a, en outre, un organisme, 2, avenue Rapp, qui s'occupe particulièrement des officiers démobilisés.

En province, les mêmes services sont rendus par les offices régionaux et départementaux.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartaciste.

« Vous trouverez Berlin tout changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

« Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas. Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires; des conciliabules mystérieux se forment dans les coins; le mot révolution revient souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche

BARBE-BLEUE

HORACE VAN OFFEL

Mlle Berthe Barbeley ne fut jamais tendre pour les hommes. Pourtant, elle n'était pas laide, malgré son teint blême, ses yeux aigus et sa bouche pincée.

Quand elle n'était encore qu'apprentie, elle se promenait parfois, le dimanche, tout en haut de la butte Montmartre. Accompagnée de quelques amies, elle allait s'asseoir en face du Sacré-Coeur pour contempler Paris. Les toits sans nombre de l'immense ville miroitaient au soleil. On eût dit un océan pétrifié d'où émergeraient de grands rochers de gloire : le Panthéon, le Louvre, les Invalides et l'Arc-de-Triomphe.

Dans ces parages, les galants ne manquaient pas. Il y avait de jeunes artistes et des calicots, ces derniers un peu gauches dans leur veston dominical. Ils harcelaient de timides déclarations. Les compagnons de Berthe rougissaient de plaisir; tandis qu'elle, au contraire, pâlisait davantage et répliquait amèrement. Ses amies finirent par sortir sans elle.

A vingt ans, elle eut une aventure. Elle était allée à Dieppe, pour y passer un mois de vacances chez sa tante Virginie. Un capitaine de navire fréquentait la maison. C'était un jeune homme pâle qui avait fait plusieurs fois le tour du monde. Dans l'âme humaine, il y a des mystères qui ne faut pas chercher à expliquer. Ce navigateur, qui avait rencontré des sultanes et des almées, des mousmés et des bayadères, des Mexicaines, des Espagnoles, des fées blondes du Nord et des diabolasses de l'Equateur sans que son cœur palpitât, s'éprit irrésistiblement de cette petite Parisienne aux yeux sans amour. Pour un sourire d'elle, il eût donné tous les trésors de l'Inde et de la Chine réunis.

Le plus désolant, c'est qu'il en avait peur. Ne sachant comment se déclarer, il confia sa peine à tante Virginie. La famille du capitaine était honorable et non point dépourvue de fortune. Tante Virginie soutint vivement sa candidature.

Berthe, hélas! la repoussa. « J'ai bien le temps de me marier, dit-elle. Des fiancés, il s'en présente vraiment trop pour que j'aie le temps de la tête du premier venu... »

Le capitaine partit désespéré. Un an après, Berthe apprit sa fin tragique. A un nombre considérable de degrés longitude et de degrés latitude, il s'était élançé du haut de son embarcation dans la mer. C'était dans un endroit infesté de requins. Le capitaine fut dépecé vivant sous les yeux de son équipage. Berthe se montra presque flattée de cet affreux dévouement.

Sa présomption augmenta. Rentrée dans sa famille, elle refusa successivement un architecte, un médecin, un chirurgien-dentiste, un apothicaire, un contrôleur des wagons-lits, un maître d'hôtel, un commis voyageur, un ténor de banlieue et un poète.

Cependant, les années fuyaient. Il était déjà bien tard quand Berthe Barbeley s'aperçut qu'un grand vide s'était creusé autour d'elle. La trentaine était venue. Ses parents étaient morts et toutes ses amies mariées et mères de jolis enfants. Elle, il est vrai, ne dépendait de personne et était dans une situation aisée. Grâce à un héritage, elle avait pu établir un magasin de modes dans une des plus élégantes rues de Belleville. Mais le nombre des prétendants diminuait d'année en année. Ceux qui s'acharnaient semblaient attirés plutôt par les biens de Berthe que par ses mérites personnels. Elle en eût eu conscience, mais elle ne se souciait pas d'être dépeçée par un ingénieur sorti premier de l'Ecole Polytechnique.

A trente-cinq ans, Berthe constata que quelques mèches blanches se mêlaient à sa chevelure et qu'une légère moustache lui poussait sous le nez. Elle s'en effraya. Jamais elle n'avait voulu d'aucun homme, bientôt plus aucun homme ne voudrait d'elle.

Un jour, elle dut se rendre à la rive gauche pour une commande de fournitures. Elle prit le Nord-Sud à la place Pigalle. Il y avait foule. On se battait devant les portières. Berthe crut qu'elle allait faire tout le voyage sans s'asseoir, mais un monsieur, d'allure distinguée, se leva et lui offrit le siège qu'il occupait.

Berthe Barbeley le remercia. Pour la première fois, elle se sentait à l'aise. Elle se pencha vers lui et le regarda avec curiosité. Elle ne le connaissait pas, mais elle fut frappée de sa tournure et de son air distingué.

« Madame, veuillez prendre mon bras. Vous êtes suivie par deux individus suspects qui en veulent sans doute à votre sac à main et à vos boucles d'oreilles en diamant... Lorsqu'ils vous verront accompagnée, ils renonceraient à leurs projets. »

Tremblante, éperdue, Berthe se serra contre le généreux inconnu.

Le soir, avant de se mettre au lit, elle contempla longuement un léger bristol orné de l'inscription suivante :

LE COMTE DE NEURAY

Le lendemain, elle s'acheta un flacon pour teindre ses cheveux et un pot de pomnade épilatoire. Le comte lui avait promis une visite.

Berthe le vit entrer dans sa boutique huit jours après leur rencontre dans les catacombes du Métro. Il était vraiment bien : trapu, alerte, avec une barbe plus que noire et des yeux vifs qui vous mettaient comme une flamme au cœur.

En parfait homme du monde, monsieur le comte ne se présenta pas les mains vides. Il portait une magnifique gerbe de roses thé. Il dit, comme la première fois, des choses délicieuses.

Mais cette visite fut courte. Il en vint d'autres. Bientôt, une douce intimité s'établit entre la modiste et le gentilhomme.

Le comte s'était confessé. Il se sentait vieillir. Il avait eu d'amères déceptions avec des dames millionnaires et titrées. Un de ses domaines venait d'être incendié par les Allemands. A présent, il n'aspirait plus qu'au repos en compagnie d'une femme intelligente et dévouée. Il avait avoué reconnu cette femme dans sa nouvelle amie, Mlle Berthe Barbeley. Il était prêt à partager avec elle et son nom et ses revenus. Berthe accepta.

Alors, il fut convenu que leur mariage aurait lieu dans la plus stricte intimité. Auparavant, le comte désirait présenter sa fiancée à une de ses tantes qui habitait une villa aux environs de Paris.

« Nous pourrions passer quelque temps chez elle, dit le comte. Ce sera comme un stage avant votre entrée dans le monde. Le plus pratique serait de remettre votre commerce et de vendre vos meubles. Dès que vous serez comtesse, il ne doit plus être question de vous dans ce quartier-ci. »

Berthe trouva l'arrangement parfait. Un mois après, à la tombée du soir, une voiture les déposa devant une petite maison isolée au milieu des champs et entourée d'un épais jardin. Le comte renvoya le cocher et poussa la grille.

5 HEURES DU MATIN LA RÉPUBLIQUE RHÉNANE A ÉTÉ PROCLAMÉE HIER DANS PLUSIEURS VILLES

LE SÉPARATISME ALLEMAND

LA RÉPUBLIQUE RHÉNANE A ÉTÉ PROCLAMÉE HIER DANS PLUSIEURS VILLES

Le gouvernement, présidé par le Dr Dorden, s'est installé provisoirement à Wiesbaden.

MAYENCE, 1<sup>er</sup> juin. — La République rhénane a été proclamée aujourd'hui dans les différentes villes rhénanes. La population semble accueillir avec satisfaction cet événement qui, elle l'espère, va mettre fin à des incertitudes pénibles et régler la situation des provinces rhénanes vis-à-vis des nations alliées et de l'Allemagne.

Le gouvernement, présidé par le docteur Dorden, s'est installé provisoirement à Wiesbaden. Il a adressé un message aux différents gouvernements et à la Conférence de la paix.

Le Hanovre s'agitte

BERLIN, 1<sup>er</sup> juin (transmis par Bâle). — Les tendances séparatistes qui se manifestent dans diverses parties de l'Allemagne provoquent à Berlin un émoi assez considérable.

Après la Prusse rhénane, la Westphalie et le Palatinat, voici que le Hanovre s'agitte et pose la question dynastique.

Un journal de Leipzig, le délégué souligne le danger de cette agitation du Hanovre qui, si elle avait du succès, signifierait la fin de l'unité allemande. Leinert voit dans les tendances séparatistes du Hanovre l'œuvre de la diplomatie anglaise, dont le désir serait de mettre le pied en Allemagne par le port de Brême.

En outre, diverses dépêches de Prusse Orientale laissent entendre que le clergé catholique y est en querelle avec les catholiques de Pologne. Toutefois, les autorités ecclésiastiques catholiques de Prusse Orientale protestent contre ces bruits, qui ne reposeraient sur aucun fondement.

Le nouveau ministère bavarois

BALE, 1<sup>er</sup> juin. — On mande de Francfort : La Gazette de Francfort apprend de Bamberg que la formation d'un cabinet de coalition a abouti. De l'ancien gouvernement bavarois, le ministre des Affaires militaires Scheppenhorn, le ministre de l'Intérieur Segitz, le ministre de la Justice Endres, le ministre des Transports Fraendorfer.

Le ministre de l'Agriculture reviendra au centre avec von Freyberg, ainsi que le ministre des Finances, dont Speck, chef de la section, sera titulaire.

Les démocrates auront le ministère du Commerce, avec le conseiller de légation Dr Hamann, et un autre représentant dans la personne de M. Muller.

La Ligue des paysans sera représentée par deux conseillers d'Etat, dont l'un à la sylviculture et l'autre à l'agriculture.

L'aide américaine à l'Europe dans la paix

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> juin (Dépêche particulière). — Les banquiers, les industriels et les exportateurs doivent discuter avec les membres du Congrès les moyens de venir en aide à l'industrie paralysée en Europe. Le sénateur Owen propose la création d'une Foreign Finance Corporation, sous le contrôle du gouvernement, qui aura pour mission d'accorder des crédits à long terme garantis par des titres européens.

Les élections espagnoles ont eu lieu dans le plus grand calme

MADRID, 1<sup>er</sup> juin. — Les élections ont commencé dans un calme complet de toutes parts.

Les journaux des partis Garcia Prieto et Alba s'expriment sur un ton violent.

Le journal du parti Romanones est moins violent, quoique laissant voir qu'il n'a guère se séparer des précédents.

Le gouvernement est accusé par ces journaux d'exercer une pression sur le corps électoral et d'empêcher la propagation.

On mande de Barcelone que, d'après les résultats des élections de Barcelone connus jusqu'à présent, les régionalistes auraient une trentaine de mille voix. Viendraient ensuite les radicaux avec 18.000 ou 20.000. Puis, l'Union monarchique avec 13.000 ou 14.000.

Un service automobile en Mongolie

MARSEILLE, 1<sup>er</sup> juin. — L'Echo de Chine, en annonçant la formation d'un gouvernement panmongol sous l'autorité d'un ancien chef cosaque, Semenov, devenu prince mongol, mentionne l'apparition de l'automobile dans ce pays. Jusque-là, rebelle à tous les progrès modernes, un service régulier d'automobiles fonctionne aujourd'hui, entre Kalgan et Ourga.

L'affaire des mistelles

M. Calmès, chef du cabinet de M. Lafferre, ancien préfet et ex-directeur du Journal officiel, ayant été mis en cause à propos de l'affaire des mistelles dont la Chambre s'est occupée ces jours derniers, ce haut fonctionnaire fait les déclarations suivantes :

J'ignore tout de cette affaire. Je ne l'ai connue que par les journaux, et j'y suis absolument étranger. De telles accusations constituent, à mon égard, une mauvaise action qui me cause autant de stupeur que d'indignation. Je vais d'ailleurs entreprendre les démarches nécessaires pour qu'on recherche ceux qui ont lancé et propagé ces nouvelles.

« Ajoutons que l'enquête faite par M. Borrel aurait d'ailleurs révélé, dès à présent, le nom du fonctionnaire auquel incomberait la responsabilité d'avoir laissé figurer les mistelles sur le décret exceptant les vins des importations autorisées d'Espagne en France. Ce fonctionnaire, pour sa défense, aurait argué de sa bonne foi et déclaré qu'il ignorait que les mistelles devaient être classées comme vins. »

Horace VAN OFFEL.

5 HEURES DU MATIN UNE CATASTROPHE DANS UN CINÉMA A VALENCE-sur-RHONE

TRAGIQUE REPRÉSENTATION

UNE CATASTROPHE DANS UN CINÉMA A VALENCE-sur-RHONE

Le feu éclate dans la cabine de l'opérateur. Une panique effroyable s'ensuit.

90 MORTS - PLUS DE 100 BLESSÉS

VALENCE-sur-RHÔNE, 1<sup>er</sup> juin. — Cet après-midi, vers 4 h. 30, au cours d'une représentation cinématographique donnée dans la salle Sainte-Madeleine, en l'honneur de la fête de Jeanne d'Arc, la cabine de l'opérateur ayant pris feu, les quatre mille spectateurs se sont précipités dans un affolement indescriptible vers les issues.

Des enfants, des jeunes filles ont été renversés et piétinés.

Tous les docteurs sont sur les lieux avec les autorités.

Le nombre des morts connu à 8 heures du soir était de quatre-vingt-dix, dont cinquante-trois enfants, vingt et une femmes et un homme. Tous ont succombé à l'asphyxie. Il y a plus de cent blessés.

Les blessés sont éteints très légèrement.

Le cabinet anglais et le contre-projet allemand

LONDRES, 1<sup>er</sup> juin (Dépêche particulière). — M. Chamberlain, Churchill, Balfour, Bonar Law, Fisher et Montagu sont partis pour Paris, afin d'y assister à une réunion sociale du Conseil des ministres, convoquée par M. Lloyd George.

Il s'agit de la question des contre-propositions allemandes. M. Lloyd George aurait été avisé de ce que le parti libéral et le parti du travail estimaient trop sévères les conditions financières et économiques imposées à l'Allemagne.

Le cabinet britannique serait, dit-on, assez favorable à la fixation d'une somme concrète à payer par l'Allemagne, au lieu de la stipulation d'un « cheque en blanc ».

D'après les premières informations reçues ici, on assure que M. Lloyd George aurait déclaré être prêt à conseiller des adoucissements, particulièrement au sujet des clauses financières.

LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE

LE COMMANDANT TOWERS DU "N-C-3" RACONTE SES IMPRESSIONS DE VOYAGE

LISBONNE, 31 mai (Dépêche particulière). J'ai pu m'entretenir avec l'équipage du N-C-3 peu après son arrivée au Portugal. Les détails qu'il ont donnés les courageux aviateurs sur leur formidable randonnée sont des plus impressionnants.

Pendant soixante heures, ils durant lutté contre une effroyable tempête où la mort ne cessait de les menacer. Ils n'eurent, pour manger, que des sandwichs aspergés d'eau de mer, et, pour boire, que l'eau de leurs radiateurs.

Bien entendu, pas de sommeil; mais l'obligation de faire une constante gymnastique pour manœuvrer les pompes et faire aux ailes les réparations de fortune nécessaires pour assurer l'équilibre de l'appareil.

A un moment donné, le commandant Richardson, vaincu par la fatigue, fut obligé de se faire une injection hypodermique de strychnine. La nuit fut effroyable. « Ce n'est, déclare le commandant Towers, que grâce au dévouement admirable de l'équipage que les aviateurs sortirent la vie sauve de leur tentative. »

Dans la nuit du dimanche, le vent cessa pendant un instant d'être aussi violent, mais les vagues roulaient à une extraordinaire hauteur, parfois treize pieds. Cependant nous avions pu maintenir notre direction sur Ponta Delgada, mais sans être à même de nous apercevoir que nous avions une chance de nous tirer d'affaire. Je vous prie de croire que c'est une sensation peu agréable que celle de se croire réduit à l'état d'un canard mort...

« Assez tard dans l'après-midi, enfin, nous aperçûmes la terre : le brise-lames de Ponta Delgada. Je ne crois pas que même la statue de la Liberté, dans la rade de New-York, ait jamais paru plus belle à personne que cette grosse et longue pile de quartiers de roches. »

« Juste comme nous entrions en rade, le vent sembla être furieux de nous voir en vie et il enleva une nouvelle partie de notre ponton. Lavender, afin d'effectuer la réparation nécessaire, se glissa vers la blessure faite à l'hydravion, mais en oubliant qu'il y avait un moteur et une hélice. Il échappa par miracle à la mort... »

Les tourments des aviateurs ne prirent fin qu'après avoir repris contact avec la terre.

Un service automobile en Mongolie

MARSEILLE, 1<sup>er</sup> juin. — L'Echo de Chine, en annonçant la formation d'un gouvernement panmongol sous l'autorité d'un ancien chef cosaque, Semenov, devenu prince mongol, mentionne l'apparition de l'automobile dans ce pays. Jusque-là, rebelle à tous les progrès modernes, un service régulier d'automobiles fonctionne aujourd'hui, entre Kalgan et Ourga.

L'affaire des mistelles

M. Calmès, chef du cabinet de M. Lafferre, ancien préfet et ex-directeur du Journal officiel, ayant été mis en cause à propos de l'affaire des mistelles dont la Chambre s'est occupée ces jours derniers, ce haut fonctionnaire fait les déclarations suivantes :

J'ignore tout de cette affaire. Je ne l'ai connue que par les journaux, et j'y suis absolument étranger. De telles accusations constituent, à mon égard, une mauvaise action qui me cause autant de stupeur que d'indignation. Je vais d'ailleurs entreprendre les démarches nécessaires pour qu'on recherche ceux qui ont lancé et propagé ces nouvelles.

« Ajoutons que l'enquête faite par M. Borrel aurait d'ailleurs révélé, dès à présent, le nom du fonctionnaire auquel incomberait la responsabilité d'avoir laissé figurer les mistelles sur le décret exceptant les vins des importations autorisées d'Espagne en France. Ce fonctionnaire, pour sa défense, aurait argué de sa bonne foi et déclaré qu'il ignorait que les mistelles devaient être classées comme vins. »

Horace VAN OFFEL.

5 HEURES DU MATIN L'ALLEMAGNE ET LA PAIX

TRAGIQUE REPRÉSENTATION

SI L'ENTENTE REPOUSSE LE CONTRE-PROJET, NORD ET SUD SONT D'ACCORD

C'est le résultat des pourparlers qui ont eu lieu jeudi, à Berlin, entre les représentants des Etats.

BALE, 1<sup>er</sup> juin. — On mande de Francfort : La Gazette de Francfort apprend de Berlin que des pourparlers ont eu lieu jeudi entre les représentants des Etats du Sud. Il s'agit de discuter les décisions prises en mars dernier, à Stuttgart, relativement à la constitution de l'Empire. La discussion porta aussi sur les mesures qui seraient rendues nécessaires par le refus de l'Entente de prendre les contre-propositions allemandes en considération.

Un accord complet règne entre le gouvernement d'Empire et les gouvernements des Etats du Sud sur l'attitude que l'on devrait prendre dans ce cas.

Doit-on signer, oui ou non?

BERNE, 1<sup>er</sup> juin. — La presse allemande continue sa polémique sur la question de savoir s'il faut ou non signer le traité de paix. Dans l'organe berlinois la Freie Zeitung, qui touche de près à la Vossische Zeitung, le député Cohen (Reuss) se prononce avec beaucoup d'insistance pour la signature :

« C'est une amère nécessité; le Berliner Tageblatt et le Vorwärts ne veulent pas qu'on signe, mais ils omettent l'essentiel, à savoir ce qui se produira après que nous aurons refusé de signer. Comment ne pas rendre compte des conséquences qu'en résulte pour notre part un refus de signer? On semble attendre un grand miracle qui viendra nous sauver, mais cette tactique de désespoir n'a jamais rien de bon. Nous connaissons un état de choses qui ferait pâlir tout ce que l'Allemagne a vu jusqu'à présent. »

La presse conservatrice, de son côté, poursuit sa campagne contre la réponse affirmative. Non seulement l'offre d'indemnité de 100 milliards en ce qui paraît matériellement insupportable, mais elle estime encore qu'elle constitue une méthode diplomatique dangereuse.

Fiume réclame son annexion à l'Italie

Une dépêche du Conseil national et du maire au Sénat américain.

ROME, 1<sup>er</sup> juin. — Le Conseil national et le maire de Fiume ont envoyé au Sénat américain une longue dépêche protestant énergiquement contre la création d'un Etat libre et réclamant l'annexion à l'Italie, au nom du droit de libre disposition des peuples, exercé déjà par Fiume le 18 et le 30 octobre, bien avant que le résultat de la bataille de Vittorio-Veneto fût connu et donnant au monde un exemple unique et typique d'auto-décision.

« Le traité de Londres, ajoute la dépêche, ne peut pas non plus disposer du sort de Fiume, car la ville avait à le décider elle-même. Les citoyens de Fiume ont appelé au sentiment de justice du Sénat américain; ils espèrent qu'il ne permettra jamais qu'un seul homme puisse commettre une grande injustice. »

« Le peuple de Fiume désire savoir si le Sénat américain entend partager la responsabilité du président Wilson. »

« Le Conseil national et le maire, légitimes représentants du peuple américain que Fiume résistera à cet attentat et ne tolérera pas qu'on décide de son sort sans son consentement. Fiume se défendra jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'une libre manifestation législative soit couronnée par le triomphe du droit et la libre disposition, c'est-à-dire par l'annexion de Fiume à l'Italie. Fiume a confiance que le Sénat américain fera entendre par sa voix autorisée la défense du droit et de la justice. »

LES GRÈVES

Aux Magasins du Printemps

La grève sera affective, dès ce matin, dans le personnel des magasins du Printemps. Un comité de grève a été constitué.

Chez les peintres en bâtiments

Ce matin, les peintres en bâtiments cesseront le travail; l'application de la journée de huit heures est la cause du conflit.

Dans la métallurgie

Les ouvriers métallurgistes feront grève à partir de ce matin. Cette grève atteindra les industries de la mécanique, de la verrerie et de l'aviation, tant à Paris que dans la grande banlieue.

Les mineurs votent la grève générale

LILLE, 1<sup>er</sup> juin. — La grève générale des mineurs des bassins du Pas-de-Calais, du Nord et d'Anzin a été votée aujourd'hui, pour commencer effectivement demain matin, au Congrès tenu à Béthune, par 116 voix contre 10 se prononçant pour l'attente jusqu'au 16 juin et 11 abstentions.

Aurons-nous demain la grève du Métro?

Ce soir, à minuit, se réunissent, rue Grange-aux-Belles, les employés et ouvriers du Métro, afin de décider si les pourparlers doivent continuer avec la direction au sujet des questions demeurant en litige, ou s'il convient de hâter la solution de ces questions par la cessation du travail.

NOUVELLES BRÈVES

M. Poincaré vient d'adresser une lettre de félicitations à M. Davison, président de la Ligue des sociétés de Croix-Rouge.

Une automobile électrique a heurté un butoir près du tunnel de Meudon-Vail-Fleur, sur la ligne Versailles à Paris-Invalides. Deux ouvriers ont été tués et trois grièvement blessés.

Le parquet de Nice enquête sur la présence chez un commerçant de la ville d'orangeades fabriquées de Catane (Sicile) par la maison d'exportation de produits allemands Fritz Ditz.

Le tribunal correctionnel de Montauban a condamné un négociant à cinq mille francs d'amende pour vente de pâtes alimentaires au-dessus de la taxe.

M. Guilbourg, délégué du résident général pour la région civile de Casablanca, a fait une chute grave en avion au cours d'un vol avec le capitaine de Clerk. Son état est inquiétant. Le capitaine n'a été que légèrement contusionné.

Un crâne municipal a été à Rome; le prince Colonna est démissionnaire.

1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

CHAPITRE XIII LA BATAILLE D'YPRES

Quatrième et dernière phase (11 novembre à la fin de la bataille)

(Suite)

Je ne veux pas clore le récit de cette grande bataille sans insister particulièrement sur le rôle joué par le 1<sup>er</sup> C. A. Il avait été jeté tout à coup pour combler l'intervalle, telle que les Allemands se disposaient à remplir de troupes, il dut avancer et tenir le terrain conquis contre un ennemi trois ou quatre fois plus nombreux, contre une artillerie beaucoup plus puissante. Pendant cinq semaines, il combattit jour et nuit des forces très supérieures, appuyées par une artillerie infiniment plus forte, comme caibres et comme nombre.

Dans les grandes campagnes du passé nous trouvons certaines unités qui se sont particulièrement signalées et couvertes de gloire, telles que la « Light Division », sous Crawford, dans la guerre de la Péninsule, ou le corps de Brandebourg, sous le prince Frédéric-Charles de Prusse, dans la guerre franco-allemande de 1870. Nous pouvons, je le crois, être assurés que l'histoire gardera la même gloire au nom du 1<sup>er</sup> C. A. britannique, pendant cette guerre. Il a vraiment et complètement mérité cet honneur.

CHAPITRE XIV L'ARRIVÉE DE L'ARMÉE TERRITORIALE

Le 16 novembre, le prince de Galles rejoignit l'armée sur le front. Pour la première fois, depuis l'époque du Prince Noir, l'héritier du trône faisait campagne. S.A.R. fut reçu par les troupes avec des acclamations de joie. Le courage, l'endurance, le dévouement dont il fit preuve lui valurent l'affection et l'admiration de tous les officiers, sous-officiers et soldats de l'armée du roi. Son nom passera à l'histoire, illuminé par l'honneur qu'il a gagné au feu.

Au début du mois, une certaine quantité d'artillerie lourde commença d'arriver en France. Des emplacements spéciaux de batteries furent choisis et préparés sur tout le front, et les quelques canons dont nous disposions placés, selon les cas, dans l'un ou l'autre de ces emplacements.

De ces débuts, si imparfaits, naquit cet admirable développement de l'artillerie lourde auquel nous avons assisté au cours de la guerre. Il est intéressant de comparer le nombre de canons de 6 pouces et au-dessus que nous avions en novembre 1914 et celui dont nous disposâmes plus tard, dans les mêmes secteurs.

Pendant la dernière partie de la première bataille d'Ypres, le temps était très humide et orageux. La pluie fit place ensuite à des vents du Nord très froids; dans l'après-midi du 19 novembre se produisit une forte chute de neige et, pendant la nuit, une rude gelée qui se prolongea pendant plusieurs jours. Les hommes, dans les tranchées, commencèrent à durement souffrir.

Les « pieds de tranchée »

C'est à cette époque, pendant la troisième semaine de novembre, que le redoutable mal, appelé « pieds de tranchée », fit sa première apparition aux armées en France. Les premiers cas furent désignés sous le nom de « morsures de gel »; mais ils furent si nombreux que le mot fut adopté jusqu'à la glace : le terme était donc mal choisi. Ainsi, bien des cas se sont produits même pendant le mois d'août.

Le mal est causé par l'immersion prolongée dans l'eau et peut certainement naître quand la température n'est pas plus basse que 50° Fahrenheit. Il se produit rarement quand l'immersion ne se prolonge pas pendant vingt-quatre heures, mais plus l'eau est froide, moins il faut de temps pour provoquer l'accident. Dans la plupart des cas, la température requise de l'eau avoisine 40°.

En outre de l'eau froide, le début du mal est favorisé par les circonstances suivantes :

- a) Station prolongée dans une position, cas fréquent pour les hommes debout dans une boue épaisse ;
b) Bandes molletières et chaussures trop serrées ;
c) Fatigue excessive et manque de nourriture ;
d) Tendance naturelle à une faible circulation (hommes souffrant d'engorgements) ;
e) Position couchée, après blessure, dans l'humidité ou le froid.

Les symptômes varient beaucoup, suivant la gravité du cas :

- a) Le pied peut être seulement très sensible et douloureux ;
b) Beaucoup plus souvent le pied est très enflé et froid, avec une sensibilité très réduite ;
c) Le pied tout entier revêt souvent l'aspect d'une énorme engorgement ; il est très chaud, rouge et gonflé. Les abcès sont fréquents ;
d) Les orteils peuvent être noirs et le pied bleu ;
e) Les orteils particulièrement, beaucoup plus rarement le pied tout entier, meurent et sont envahis par la gangrène.

Excepté dans les cas légers, les hommes atteints sont complètement incapables au service pour deux ou trois mois au moins, notamment au service des tranchées par temps froid. Si les hommes sont renvoyés trop tôt, à la première intempérie le mal reparait immédiatement sous une forme aggravée. Naturellement, si la gangrène se produit, l'homme est définitivement réformé.

Le seul préventif vrai réside dans le

soin de ne pas laisser les hommes dans la boue ou l'eau froide pendant un temps prolongé. Si la chose est impossible, les cas de « pieds de tranchée » sont évitables. Indépendamment de cette cause principale, d'autres causes secondaires existent, auxquelles il est possible de parer.

Précautions

D'après l'expérience acquise au contact des événements, les instructions suivantes furent rédigées et communiquées aux officiers de troupes :

- a) Les chaussures et les bandes ne doivent pas être serrées et seront enlevées, une fois au moins par période de vingt-quatre heures ; les pieds soigneusement frottés et nettoyyés, mettre une paire de chaussettes sèches ;
b) Les pieds seront tenus aussi propres que possible, afin d'éviter les complications d'infection, en cas de plaies ;
c) De hautes bottes de caoutchouc seront distribuées à tous les hommes, dans les tranchées envahies par l'eau ; elles seront assez larges pour contenir deux

LES COURS

— Du Caire on annonce que le mariage de S. A. le sultan avec la fille de Sabri pacha, ancien gouverneur du Caire, actuellement ministre de l'Agriculture, a été célébré avant-hier avec une grande solennité.

— S. A. R. le duc de Vendôme, dont la conduite fut admirable pendant toute la durée des hostilités, vient d'être cité à l'ordre de l'armée, pour le courage et le dévouement dont ce vaillant prince n'a cessé de donner l'exemple :

« S'est consacré, pendant plus de trois ans, au soulagement des malades et des blessés français, leur procurant les secours de la science la plus éclairée et de la charité la plus attentive ; a donné personnellement de hauts exemples de courage et de dévouement, le 22 avril 1915, à l'annonce de la première attaque aux gaz dirigée contre les troupes françaises, en se portant immédiatement vers les premières lignes pour y recueillir des témoignages et des éléments d'identification ; dans les premiers mois de la même année, en dirigeant un service d'évacuation de typhiques dans la zone de bombardement et en coopérant de sa personne à ce service. »

On sait que le duc de Vendôme est le beau-frère de S. M. le roi des Belges.

CERCLES

— M. Robert de La Sizeranne, présenté par le comte d'Haussonville et le marquis de Saporta, a été reçu membre permanent du Cercle de l'Union.

— Viennent d'être admis comme membres titulaires du Yacht Club de France :

M. Charles Casenave, externe des hôpitaux de Paris, présenté par M. Victor Casenave et M. Hoitier ; M. Michel Houyvet, industriel à Paris, présenté par M. Boyon, commissaire principal de la marine, et M. Robinot de La Pichardais ; M. Henry de La Fresnaye, industriel, présenté par M. Eugène Laverne et M. Jean Le Bret.

L'autorisation d'arborer le guidon de la Société a été accordée à :

M. G. Lefrane, propriétaire du canot automobile Alsace, de trois tonneaux, et du canot Jimmy, de deux tonneaux et demi ; M. de La Fresnaye, propriétaire du canot Normand, de la série de six mètres de la jauge internationale de course ; M. Paul Thiriez, propriétaire du canot Baby, de trois tonneaux.

INFORMATIONS

— M. et Mme Take Jonsco viennent d'arriver à Paris, arrivant de Londres.

— Le maharajah et la princesse de Kapurthala sont en ce moment à Paris.

— Le Polo de Bagatelle a fait sa réouverture hier. Plusieurs membres du Club ont été glorieusement tués à l'ennemi. Les joueurs survivants essayent de reconstituer leur sport favori. Le jeu sera servi et un orchestre se fera entendre à chaque séance.

— Dans les salons magnifiquement illuminés, décorés et fleuris de l'hôtel de la légation, M. Epitacio Pessoa, président élu des Etats-Unis du Brésil, au cours d'une très brillante réception, a reçu les hommages et les félicitations de la colonie brésilienne, des personnalités les plus représentatives de la société française, de l'Amérique latine, des Etats-Unis, du Portugal, des chefs et des membres des délégations à la Conférence de la paix, du corps diplomatique au complet. M. Raymond Poincaré et plusieurs membres du gouvernement assistaient également à cette brillante réunion.

— Le yacht Sheila, appartenant à l'amiral sir David Beatty, ancien commandant en chef de la « Grande Flotte », vient d'entrer dans le port de Monaco.

Sir et lady Beatty, de retour d'une croisière en Méditerranée, ont visité le Pirée (Grèce), et les côtes d'Italie.

NAISSANCES

— La baronne de Taisne, née Costa de Beauregard, a mis au monde une fille.

FIANÇAILLES

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Alice Daru, fille du lieutenant-colonel Daru et de la vicomtesse, née Davout d'Auerstaedt, avec le vicomte de Richemont, ingénieur de constructions civiles, décoré de la croix de guerre.

— Le marquis de Mousac, fils du marquis de Mousac, décédé, et de la marquise, née Fresneau, est fiancé à Mlle Yvonne Lanchamp, fille de M. Adolphe Lanchamp et de Mme, née Boutis, décédée.

— On annonce les fiançailles du vicomte Joseph de Langlois, fils du vicomte de Langlois et de la vicomtesse, née de Pennec, avec Mlle Anne de Gouillon de Bézal, fille du comte de Gouillon de Bézal et de la comtesse, née Huet de Pénanster.

MARIAGES

— Dans l'intimité vient d'être béni, en l'église Saint-Sulpice, le mariage de Mlle Magdeleine Mainguy, fille de M. et Mme Pierre Mainguy, avec M. Robert Delaroché-Vernet, sous-lieutenant au 201<sup>e</sup> régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils de M. André Delaroché-Vernet, décédé, et de Mme, née Brune.

— Le mariage du ministre M. Bragomir l'ankovitch avec Mlle de Vargas y Semprun a été célébré à la légation de Serbie à Madrid. Les témoins du mariage étaient : M. Dard, conseiller à l'ambassade de France ; don Raphael de Vargas, don Felix Morales et le secrétaire de la légation yougo-slave.

— C'est aujourd'hui, à midi, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, que sera célébré le mariage du comte de Chaponay, lieutenant au 21<sup>e</sup> dragons, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Diane de Cossé-Brissac. La duchesse de Brissac recevra après la cérémonie religieuse.

DEUILS

— Rappelons que le service anniversaire du prince impérial sera célébré aujourd'hui lundi, à midi, en l'église Saint-Augustin.

Nous apprenons la mort :

De M. Armand Lederlin, président du conseil général des Vosges et de la Chambre de commerce d'Épinal, administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, commandeur de la Légion d'honneur ;

De Mme Alexis Mossa, ancien conseiller municipal, conservateur du musée de Nice, et mère de l'ingénieur et peintre nigois M. G.-A. Mossa ;

Du comte Roger de Lons de Verdalle, décédé au Tyronnet (Creuse), à l'âge de soixante-trois ans.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : de 9 heures à 6 heures, dimanches et fêtes, de 12 heures à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

REIMS et CHAMPS DE BATAILLE 100 francs tout compris PAR CONFORTABLES CARS-TOURISTES AGENCE NATIONALE DE VOYAGES 12, boulevard des Capucines. — Gutenberg 33-39

BAGNOLES-DE-L'ORNE HOTEL DES THERMES — dans le Parc de — l'Établissement Thermal TRAINS DIRECTS DE PARIS

AU BEUF A LA MODE 8, rue de Valois, 8 CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVE — PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS

ARRÊTEZ, arrêtez, messieurs les pléniopotes ! Ne signez pas encore ! Moins de hâte, moins de précipitation ! Lisez les journaux : il y a du nouveau. Maintenant que vos yeux sont faits, j'ai le regret de vous annoncer que rien ne va plus. Un fait capital vient d'être révélé qui modifie profondément tous les statuts internationaux.

La presse américaine nous apprend que le professeur Lee Lewis a inventé un poison magique dont les effets foudroyants reculent les bornes du colossal et du grandiose. Ce super-toxique, délicatement vaporisé au-dessus d'une ville, anéantit instantanément toute trace de vie animale ou végétale dans la malheureuse cité. Dix avions porteurs de cette solution antiseptique auraient suffi pour stériliser Berlin de tout microbe humain, et la fabrication d'un jour de ce produit assurerait l'anéantissement complet de New-York. Une usine de Cleveland distillait quotidiennement, en grand secret, trois tonnes de cet agréable venin qui allait, nous dit-on, être injecté à l'Allemagne !

Voilà une nouvelle qui va causer bien du chagrin à ceux qui rêvaient d'un armistice moins prompt et d'une campagne d'extermination en territoire ennemi ! Mais voilà, surtout, une leçon de sagesse pour les organisateurs de la paix du monde. Avec la « lewisite », — c'est le nom de cette lotion miraculeuse — plus besoin de garanties, de précautions, de défenses, diplomatiques et militaires, plus de rive gauche du Rhin, plus de casernes, plus de militarisme, plus de budgets de guerre, plus de fabrication d'armes : tout s'arrange, grâce à un flacon de ce merveilleux élixir ! Un avion-goupillon, au service de la Société des nations, pour asperger les villes indisposées, et l'ordre régnera éternellement à Varsovie ! Méditez cette petite histoire, ô diplomates qui voudriez imposer à l'avenir la réglementation du passé. Vos savantes précautions seront vaines parce que vous ne voulez pas tenir compte des progrès intellectuels, scientifiques et sociaux. Il surgira toujours une lewisite pour mettre en défaut votre sagesse atardée !...

EMILE.

Une famille de 36 enfants

Lorsque la guerre éclata, M. Vanhée, cultivateur français à Renhing, près d'Ypres, était le chef d'une famille de trente-six enfants, tous vivants : vingt-deux fils et quatorze filles.

vingt des fils portèrent l'uniforme et combattirent sur tous les fronts. Treize d'entre eux tombèrent au champ d'honneur ; trois furent réformés comme grands blessés : l'un dut être trépané, un autre revint aveugle et sourd, et un troisième fut amputé des deux jambes. Un quatrième, qui, au moment de la mobilisation, était valet de chambre du pape Pie X, fut blessé à quatre reprises différentes.

En 1917, la veuve d'un des héros, Alfred, fut tuée à Dunkerque par un obus allemand ; elle laisse cinq orphelins.

Enfin, en octobre 1918, M. Vanhée père et l'un de ses fils étaient venus à Lille pour fêter le centenaire d'un parent. Rembrouillés, au retour, par une patrouille allemande, le vieillard et la jeune femme furent fusillés séance tenante.

En résumé, trente-six enfants : vingt frères au front, treize tués, quatre blessés, le père et une sœur fusillés.

La Villa Reynolds

Villa Médicis à Rome, Villa Velasquez à Madrid... L'Académie des Beaux-Arts ne pouvait pas et n'a pas voulu en rester là. M. Widor, son secrétaire perpétuel, revient de Londres, où il était allé avec son confrère de l'Institut, le baron Edmond de Rothschild, voir ce que l'on y pourrait faire pour la création d'une « Villa Reynolds », car les œuvres des maîtres de l'école anglaise ne méritent pas moins que celles des maîtres italiens et espagnols l'étude de nos jeunes artistes.

Il ne nous a pas caché qu'il était ravi de

EXCELSIOR PEINTS PAR EUX-MÊMES



CONSEIL PATERNEL — Restons en Allemagne et déclarons-nous pour la socialisation... Notre capital travaillera pour nous à l'étranger. (Dessin de B. Thony, extrait du Simplicitas, de Munich.)

son séjour en Angleterre, où il a rencontré l'accueil le plus ému, partout, en vue de cette nouvelle entente cordiale basée sur la fraternité artistique, et qui, certainement, sera féconde.

Mais la Villa Reynolds n'est pas encore fondée. On y travaille, on en parle beaucoup à l'Académie ; elle naîtra bientôt, la chose est sûre, et nous sommes heureux de l'annoncer.

UN HUMANISTE

M. Alfred Croiset, doyen de la Faculté des lettres, vient de résigner des fonctions qu'il exerçait à la satisfaction et pour le bien de tous. Nul ne fut jamais plus apte à présider une assemblée, à diriger une discussion, non plus qu'à favoriser le mérite et à plaider, quand il le fallait, la cause du talent. Mais les complications administratives étaient à charge à ce grand lettré. En vain en avait-il réclamé, à plusieurs reprises, l'allègement ; les règles de la bureaucratie sont inflexibles ; rapports et circulaires enyhaisaient peu à peu toutes les heures de la journée. D'où cette démission, longtemps refusée, acceptée enfin : comment priver davantage un tel esprit du loisir de penser ?

M. Alfred Croiset est une des gloires les plus pures de l'Université française. Maître de la littérature grecque, qu'il connaissait en son dernier détail, il n'en restait pas, comme d'autres, aux dates et aux faits, allant droit aux œuvres qu'il goûtait et admirait en artiste. En ces trente dernières années, où l'éru-

dition à l'allemande fit de si grands ravages en nos facultés ainsi qu'en nos lycées, il fut et demeura un humaniste. Nous le savions bien, et c'est pourquoi nous nous pressions à ses cours, où il nous entretenait non des manuscrits, mais des poèmes d'Eschyle ou de Pindare, nous guidant d'une sûre hardiesse jusqu'aux rayonnements sombres de l'inspiration. Il n'hésitait aucun problème, mais ne s'y attardait pas, découvrant aussitôt la solution la plus probable, habile, en quelques mots d'une ironie à peine sensible, à réfuter l'erreur, rejeter l'absurdité, condamner le parti pris et rabattre l'exagération. Il n'a pas tenu à lui que la tradition hellénique de la mesure, de la justice, de l'ordre délicat et de la claire beauté ne fût mieux observée en un pays qui lui doit la meilleure part de sa civilisation. — Louis LAROU.

Blonde ou brune ?

On dit au Veilleur : « Mais, à défaut de documents iconographiques, n'y a-t-il pas dans les auteurs contemporains, quelques descriptions de la Pucelle au grand cœur, à l'aide desquelles on pourrait établir si elle fut brune ou blonde ? »

Si fait ! Les textes abondent. Mais ils sont très imprécis. « Elle étoit âgée de dix-sept à dix-huit ans, bien compassée de membres et forte », dit la Chronique de la Pucelle. « Une jeune pucelle, nommée Jehanne, âgée de dix-huit ans, laquelle étoit grande et moult belle... » lit-on dans le Miroir

des Femmes vertueuses. « Elle étoit haute et puissante », constate la Chronique de Lorraine. « La Pucelle fut menée à mon dit seigneur le Dauphin... habitée comme un homme ; avoit courts cheveux et un chaperon de laine sur la tête. Et portoit petit drap (petites braves), comme les hommes », note Mathieu Thomassin dans son Registre Delphinal. « Plusieurs fois a pris le sacrement à l'autel, toute vêtue en guise d'homme, les cheveux roulés, chaperon déboutonné, gippon, chausses vermeilles attachées à foison d'aiguillettes... » précise le Bourgeois de Paris dans son curieux Journal. « Jeanne étoit de petite taille et avoit le visage rustique et les cheveux noirs... » allègue un seigneur italien, Guillaume Cusache, qui avoit été attaché à la cour de Charles VII... « L'an de grâce 1425, note le Greffier de La Rochelle, le vingt-troisième jour dudit mois de février, vint devers le roi notre seigneur, qui étoit à Chinon, une pucelle de l'âge de seize à dix-sept ans, née de Vaucouleurs, en la duché de Lorraine, laquelle avoit nom Jehanne, et étoit en habit d'homme : c'est assavoir qu'elle avoit pourpoint noir, chausses attachées, robes courtes de gros gris noir, cheveux ronds et noirs, et un chaperon noir sur la tête... »

La médaille retrouvée

En 1914, au château de Seraing, les Allemands volèrent à M. Adolphe Greiner, jésuite en prison par eux, sa précieuse collection de médailles. La pièce la plus rare en était la médaille Bassemmer, en or, que lui avait décernée, en 1913, le Comité de l'Iron and Steel Institute de Londres.

La perte de ce précieux témoignage d'estime avoit profondément affecté M. Greiner. Son fils, M. Léon Greiner, vient d'avoir la joyeuse surprise de recevoir un « double » de cette magnifique pièce. Il lui a été remis au cours de la séance solennelle de l'Institut, laquelle se tient à Londres, en mai.

La médaille est décorée de l'inscription suivante : « Double de la médaille volée par les Huns pendant leur injuste occupation de Liège (1914-1918). »

LE PONT DES ARTS

M. Laffère, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a inauguré hier le buste de Camille Sée, à l'École Normale de Sévres.

Du 5 au 25 juin, exposition d'œuvres de Pablo Picasso.

On vient de remettre en place, dans le cabinet de M. Emile Fabre, administrateur de la Comédie-Française, les belles tapisseries du dix-huitième siècle représentant l'Enlèvement d'Europe. On espère que le Voltaire de Houdon, réfugié à Rennes, remigrera bientôt la Maison de Molière.

Joué prochain, chez Mme Aurel, M. Carles-Lafont, premier Dan, P.-N. Roinard, dont Mmes Lara, Méthivier et M. Katiellou jouent un acte.

De M. Charles Guilmet paraîtra prochainement un roman, Adam et Ève.

Dans le Correspondant : le Bolchevisme russe, son origine, son but, ses moyens, les leaders bolchevistes, par X... ; Silhouettes de guerre, le Sénateur Lodge, par Mils ; le Nouvel État militaire de la France, par le général Malrot ; Propos d'un combattant, par Pierre Khorat ; Les Aspirations nationales de la Belgique, par M. Henri de Nousseance ; Œuvre historique de Frédéric Masson, par M. de Lanza de Laborie ; Contéine à la Vierge, par M. Maurice Brillant.

LA CURIOSITÉ

Galerie Petit. — Vente. Tableaux et études par Gaston Laloche (M<sup>rs</sup> Lair-Dubreuil, MM. Petit et Allard).

Hôtel Drouot. — Salle 6. — Exposition. Collections de feu M. G. Papillon (3<sup>e</sup> vente), anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles (M<sup>rs</sup> Dubourg et Lair-Dubreuil, M. Cailliot).

du prix Lupin, ont été celles qui étouffèrent la journée : le prix du Lac et le prix du Trocadero.

Comparé aux prix du Lac d'avant-guerre, celui de cette année a été pauvre, mais il a été, du moins, très supérieur aux autres handicaps disputés à Longchamp depuis la réouverture. Nous avons eu l'occasion d'y constater, une fois de plus, avec quelle habileté et quelle précision W. Flatman amène ses pensionnaires juste à point pour les occasions choisies. Il y avait un gros travail sur sa jument Musette II, et il tuya à réussi. Musette II a pris la tête dans la ligne droite et résisté à l'attaque d'Ourcq, qu'elle a battu de trois longueurs. Elle portait, d'ailleurs, un poids avantageux, et la course, menée très vite par Eckmühl, a dû être un peu trop révére pour Ourcq.

Arrivée très émouvante dans le prix du Trocadero, où Le Gnome, qui avait résisté tout le long de la ligne droite aux efforts de Galkahaut, a été, tout à la fin, attaqué et battu d'une tête par Grave and Gay, et Faidolin.

Résultats du dimanche 1<sup>er</sup> juin 1919

PRIX DE NEULLY. — 3,000 francs. — 1,800 mètres. 1. AMANCE, Jean Cerf... G. 19 » 8 » 2. L'Aracantha (A. Sue)... G. 19 » 8 » 3. longueurs.

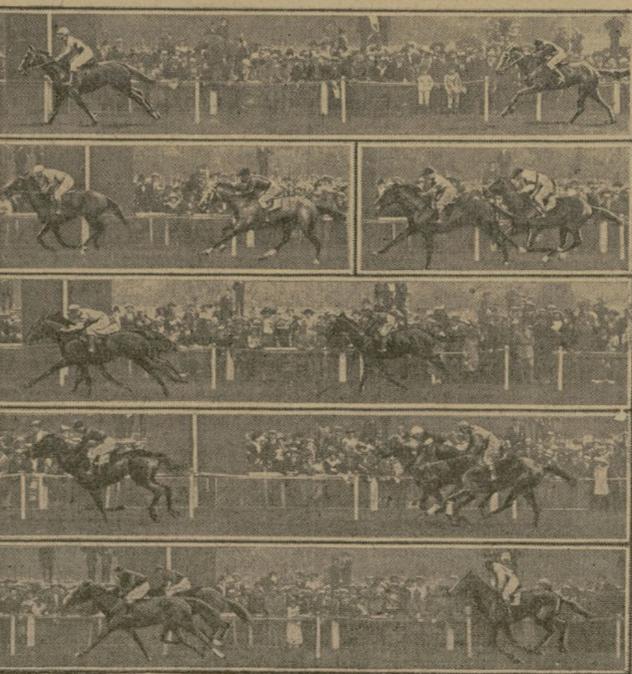
PRIX DES TERTRES. — 4,000 francs. — 2,400 mètres. 1. LOISIR, X. Hall... G. 17 50 8 50 2. Cocher (Milton Houry)... P. 13 » 6 50 3. Salm Ymas (G. Stern)... G. 13 » 6 50 Non placés : Coquelicot (Bellhouse), La Frileuse (R. Sauval).

PRIX LUPIN (Poule des produits). — 40,000 fr. (en outre 5,000 fr. à l'éleveur). — 2,400 m. 1. SIENSI, J.-D. Cohn... G. 18 50 8 » 2. Rapitain (O'Neill)... G. 12 50 6 » 3. Tais Tot (Bellhouse) ; 4. La Revanche II (Sharpe). Non placés : Le Breuil (R. Sauval), Tourjours, Debout (Leuninger), La Revanche (Sharpe), 3/4 de longueur ; 5 longueurs ; 4 longueurs.

PRIX DE L'ETOILE. — A réclamer. — 5,000 francs. — 2,400 mètres. 1. NIEMEN, M<sup>rs</sup> de Triguerville... G. 58 » 35 50 2. L'Éclair (Suisse) ; 3. Scarole (Malden). Courte tête ; 3 longueurs.

PRIX DU LAC. — Handicap. — 10,000 francs. — 2,400 mètres. 1. MUSSETTE II, O. Moulinet... G. 48 » 25 50 (Marsh) 2. Ourcq (O'Neill)... P. 13 » 6 » 3. Ohé (O'Neill)... P. 13 » 6 » 4. Prince Eugène (Gerner). Non placés : Eckmühl (G. Thomas), La Lance (R. Stokes), Général Gage (G. Gerner), Bataille (M. Alenxand), 3 longueurs ; 1 encolure ; 5 longueurs.

PRIX DU TROCADERO. — 4,000 francs. — 2,300 mètres. 1. GRAVE AND GAY, F.-R. Hitchcock... G. 112 50 53 » (E. Bouillon) 2. L'Éclair (O'Neill)... P. 18 » 10 » 3. Galkahaut (J. Jontoux)... P. 12 » 6 » 4. Son Negrol (Gerner). Non placés : Petit poste (J. Cooke), Bérat (A. Lane), Philhellène (R. Stokes), La Revue (Sharpe), 2 longueurs ; 3 longueurs.



De haut en bas et de gauche à droite : PRIX DE NEULLY ; 1. Amance, 2. Abracadabrante. — PRIX DES TERTRES : 1. Loisir, 2. Cocher. — PRIX LUPIN : 1. Insen-sible, 2. Rapitain. — PRIX DE L'ETOILE : 1. Niemen, 2. Ligny, 3. Scarole. — PRIX DU LAC : 1. Musette II, 2. Ourcq, 3. Ohé ! Ohé ! — PRIX DU TROCADERO : 1. Grave and Gay, 2. Le Gnome, 3. Galkahaut.

du prix Lupin, mais le sport n'a pas eu tout l'intérêt qu'on pouvait espérer. On ne peut pas demander tous les ans un prix Lupin comparable à celui de 1914, cet inoubliable prix Lupin qui mit aux prises La Farina et Sardanaïpa, mais avec Insen-sible, Observateur et Churruca, on pouvait avoir une très bonne course. Malheureusement, Observateur et Churruca, atteints de toux, ne se sont pas présentés, et Insen-sible a eu pour principal adversaire Rapitain. C'est un assez joli cheval que ce Rapitain, mais ses courses en Angleterre, et les défaites écrasantes que lui ont infligées Maniardo et Galloper Light (deux concurrents probables du Grand Prix de Paris) ont démontré qu'il n'était rien de plus qu'un assez bon poulain de second ordre et qu'il n'avait rien à faire

dans un Derby. En le battant de trois quarts de longueur après lutte, Insen-sible n'a donc pas accompli un exploit. On se serait même tenté, à première vue, d'en conclure qu'il n'a pas lui-même l'étoffe d'un crack. Mais ce serait là un jugement beaucoup trop hâtif. Je suis, au contraire, de plus en plus porté à croire que le poulain de M. J.-D. Cohn est un très bon cheval. Qu'il ait eu affaire à César, à Le Gnome ou à Rapitain, il a toujours dû s'employer plus ou moins sérieusement, mais il a toujours gagné. Il rappelle en cela son père, Ajax. Ces animaux, qui font juste ce qu'on leur demande, ont parfois des ressources extraordinaires. En tout cas, la voilà décidément l'adversaire désigné de Mac Kinley dans le prix du Jockey Club.

Les deux meilleures courses, en dehors

ENTRÉES ET SORTIES CHEZ MOLIERE

La jeune troupe du Théâtre-Français va se renouveler, nous l'avons dit. On attend pour annoncer les engagements, décidés en principe, de certains artistes, l'annonce officielle de certains départs, parmi les départs possibles, on a annoncé ceux de Mme Berthe Bovy, de Mlle Yvonne Ducos, de Mlle Nizam. Mais ces charmantes comédiennes ne confirment pas la nouvelle de leur départ, tôt escompté.

Parlons des entrées — ou plutôt des re-tours. M. Paul Capellani, engagé par M. Albert Carré, avant la guerre, rentrera au Théâtre-Français. Son engagement n'a été interrompu qu'à la suite de son voyage en Amérique. M. Roger Monteaux débutera aussi chez Molière, dans un rôle du répertoire, prochainement. Mme Catherine Fonteney, la brillante comédienne qui obtint un si grand succès au Vaudeville dans la Belle Aventure, puis à l'Athénée, et que M. Emile Fabre a engagée pour tenir, rue de Richelieu, l'emploi des duègnes, débutera dans Blanchette, de Brieux, que l'on va reprendre avec Mlle Guintini dans le rôle de Blanchette.

On avoit aussi prononcé le nom de M. Francan pour créer l'œuvre nouvelle d'un dramaturge éminent — qui le demandait. Mais ni l'administrateur ni le comité n'ont encore accédé à la demande de l'écrivain. La troupe du Théâtre-Français est déjà bien nombreuse, très nombreuse.

LES DEUX VESTALES

AU THÉÂTRE ÉDOUARD-VII

M. Alphonse Franck, lorsqu'il a pris la direction du théâtre Edouard-VII, s'est imposé l'éclatisme le plus divers dans le choix de ses programmes. Il se proposait de faire succéder l'opérette à la comédie, et la revue au vaudeville. M. Alphonse Franck est fidèle à sa promesse. Après la revue de Rip, le Feu du Voisin, les opérettes galantes, le directeur du théâtre Edouard-VII revient à la comédie. C'est, en effet, une reprise des Deux Vestales, l'amusante pièce de M. Alfred Maquet, qui succédera, la semaine prochaine, à la Folle Nuit.

On se souvient que cette pièce a été créée avec succès sur la scène du Gymnase, MM. Le Gallo, Arquillière, Louis Maurel, Mmes Alice Nory, Templey, Ellen Andrée en étaient les interprètes.

La pièce de M. Alfred Maquet sera jouée au théâtre Edouard-VII sous un autre titre. De la distribution primitive, seule, Mlle Templey reprendra le rôle qu'elle a créé. Mlle Lagrange, qui fut de la Comédie-Française, devra reprendre le rôle qu'elle joua Mlle Alice Nory ; mais son état de santé l'oblige à prendre du repos, et le personnage n'a pas encore de titulaire. Dans les autres rôles, nous verrons Mlle Berthe Fusier, MM. Joachim, Rablet et Laverne.

L'anniversaire de Corneille. — Nous avons dit que la Comédie-Française, célébrant le vendredi 6 juin l'anniversaire de la naissance de Corneille, en jouant Psyché et Nicomède.

Entre la tragédie-ballet et la tragédie, M. Desjardins, costumé en Pierre Corneille, dira les vers adressés par le poète au roi à son retour de la campagne de France ; Mme Guintini récitera ensuite une autre œuvre corneillesque, un Te Deum traduit des psaumes.

Théâtre idéaliste. — C'est demain mardi que le Théâtre idéaliste inaugure ses représentations à la Comédie des Champs-Élysées, par une œuvre nouvelle d'Edouard Dujardin, Les Éponas d'Heur-le-Port. La pièce sera interprétée par Mme Jane Hugard et par M. Saillard, de l'Odéon.

Matinée Guillaume Apollinaire. — Dimanche 8 juin, à 16 heures, aura lieu, 19, rue de La Baume, à l'Effort Moderne, une matinée à la mémoire de Guillaume Apollinaire. Des œuvres du regretté poète seront lues par Mme Suzanne Méthivier, MM. Pierre Bertin, Marcel Héraud, André Breton, Philippe Supauil, Mlle Jeanne Borel, de l'Opéra-Comique, chantera les douze mélodies composées par M. Francis Douline sur les œuvres de Guillaume Apollinaire, le Bestiaire d'Orphée.

Thérèse à Londres. — La représentation de Thérèse, à Covent-Garden, a été pour Mlle Lila Mégnan l'occasion d'un succès éclatant. La presse londonienne est unanime à vanter les admirables qualités vocales et dramatiques de cette jeune artiste, l'une des meilleures élèves de M. Jean de Reszke.

PETITES NOUVELLES

C'est au Théâtre Marigny que sera jouée, la saison prochaine, après la Dame en robe, l'opérette de MM. Pierre Veber et Schulz, Louie.

La cantatrice espagnole Maria Gay donnera prochainement quelques représentations à l'Opéra-Comique. Elle est engagée par M. Max Maury au théâtre des Variétés pour la saison prochaine.

VARIÉTÉS

Avez-vous été applaudir UN MARIAGE PARISIEN C'EST UNE OPÉRETTE GAIE, TRES AMUSANTE, PRESENTÉE AVEC UN LUXE INOUI DE DECORS ET DE COSTUMES

TH. DE L'ABRI, 147, rue Montmartre (Tél. Gut. 50-15). — Aujourd'hui et demain, réclame pour la mise au point de Fraiche et joyeuse, revue de Nazelles et Jean Pebu. Répétition générale A, mercredi. Répétition générale B (pour la presse), jeudi, Location ouverte.

ALGAZAR D'ETE (Champs-Élysées). — Dancing, Concert, Skating. Tous les jours, de 3 à 7 heures et de 8 h. 30 à 11 h. 30. Thé Dancing, Jazz-Band.

Avi. — Les représentations ont lieu par n'importe quel temps, la salle étant ouverte à volonté.

La population de Reims

REIMS, 1<sup>er</sup> juin. — Le recensement de la population de Reims, auquel il vient d'être procédé fin mai, donne les chiffres suivants : Hommes, 9,706 ; femmes, 9,560 ; enfants, 4,864, soit un total de 24,130 habitants, dans lequel ne doit pas être comprise la population passagère, très nombreuse.

Le recensement de mars dernier accusait une population de 4,883 habitants.

RACAHOUT des ARABES DELANGRENIER DÉJEUNER OU MATIN SUCRÉ Aliment recommandé pour les ENFANTS, les CONValescents, les VIEILLARDS, d'une digestion facile pour les ESTOMACS les plus DELICATS. Pharmacies, Epicerias, Dépôt, 15, Rue des Saussaies, PARIS.

BAISSE DE PRIX DEPUIS LE 1<sup>er</sup> MAI

DENTISTE METROPOL Spécialité de DENTIERES 26, Boul. S.-Denis. Réparations soignées en 3 heures

LA FÊTE DE JEANNE D'ARC

La fête a été célébrée hier, à Paris et à Rouen, avec un éclat particulier.

Dans toutes les églises de Paris, soit aux offices du matin, soit à ceux de l'après-midi, la fête de Jeanne d'Arc a été célébrée solennellement, et partout également a été célébré le panégyrique de la Vierge guerrière.

A ROUEN

A Rouen, la fête de Jeanne d'Arc a été célébrée avec un éclat particulier. Dès le matin, la ville présentait une animation extraordinaire.

Puis un cortège se déroula, portant de nombreuses et riches bannières : celle de l'Alsace, brodée par les carmélites de Marienthal ; celles de la Lorraine, de l'Anjou, de l'Alsace, de la Provence, du Forez, de la Savoie, commémorant l'héroïque résistance de Verdun.

M. Poincaré chez les élèves mobilisés de Louis-le-Grand

L'Association des Anciens Elèves du lycée Louis-le-Grand donnait hier à la salle des fêtes du lycée, son banquet annuel — le premier depuis la guerre.

Incendie et explosions dans une fabrique d'explosifs

BRUXELLES, 1er juin. — A la suite d'un incendie dans une fabrique d'explosifs située à Haeren, près de Bruxelles, deux formidables explosions se sont produites.

Il y a six tués, six disparus, soixante-dix blessés grièvement et cent cinquante légèrement. Les dégâts sont considérables.

Une fête scolaire au Trocadéro

La Ligue nationale contre l'alcoolisme, 147, boulevard Saint-Germain, à Paris, avait réuni, hier, au Trocadéro, les enfants des sections cadettes et des écoles de la Seine, ainsi que leurs familles.

Le paiement de la prime de démobilisation

Les bureaux du G.M.P. chargés du paiement de la prime de démobilisation resteront ouverts les dimanches et jours fériés jusqu'à midi.

Communiqués

La presse chinoise offrira demain, mardi, à 8 heures, au Cercle français de la presse étrangère, un dîner en l'honneur de M. Kong Ichiang Ko, descendant direct de Confucius, président du Conseil provincial de la province de Chantoug et délégué à la Conférence de la paix.

L'HISTOIRE VÉCUE DE LA GRANDE GUERRE

apparaît heure par heure dans la Collection du Grand Illustré Quotidien EXCELSIOR, dont les photographies, prises au jour le jour, constituent la documentation la plus exacte et la plus complète.

Demandez à EXCELSIOR, 20, rue d'Enghien, Paris, les conditions spéciales pour tous les numéros ordinaires ET TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

MATINÉES

Olympia, 14 h. 30 ; Salle Marivaux, 14 h. 30 ; Elector, 14 h. 15 ; Max-Linder, 14 h. même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPÉRA Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 55, 4 fr. 90. Balcons : 18 fr. 30, Fautouils orch. et balc. : 20 fr. 40. Stalles : 13 fr. 80, 7 fr. 45, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

19 h. 30. SALAMBO, opéra en 5 actes, d'après le roman de Gustave Flaubert, paroles de G. du Locle, musique de Reyser.

Le mercenaire libyen Mathô aime Salammbô, fille d'Hamilcar. L'esclave Spendius pousse Mathô à dérober le voile de Tanit, qui lui assurera la victoire sur Carthage. Mais Salammbô parait dans le temple, et surprend Mathô. Celui-ci, enveloppé du voile, traverse la foule sans que personne ose mettre la main sur lui. Salammbô se décide à aller au camp des Barbares reconquérir le voile de Tanit. Quand elle est en présence de Mathô, elle comprend qu'elle l'aime. Mais le roi Narr'Havas, époux de Salammbô, précipite la perte de Mathô et sa fille ennemie. Mathô est fait prisonnier et va être exécuté. Salammbô, au moment de mettre à mort Mathô, subit le rite, se tue elle-même. Et Mathô, à son tour, se donne la mort.

Salammbô Mmes Marthe Chénal, Taouach, MM. Franz, Mathô, Maurice Renaud, Shahabarim, Maurice Renaud, Hamilcar, Yaron, Narr'Havas, Delmas, Spendius, Yaron, Giscoun, Ernest, Anthorite, Ernst, de Kuhlman, de Melletrix, Obéin, de Eschomoir, Ezanno, de Moloch, Mahieux, Chef d'orchestre : M. Rühlmann.

Mardi 3, relâche ; mercredi 4, 20 heures, La Damnation de Faust ; jeudi 5, relâche ; vendredi 6, 19 h. 30, Le Retour, Coppélia ; samedi 7, 19 h. 30, Faust ; dimanche 8, relâche.

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, r. Richelieu. T. Gut. 02-22. Mét. : Palais-Royal. Loges : 14 fr. 50, 11 fr. 10, 10 fr. 8, 7 fr. 5, 5 fr. Fautouils d'orch. et balc. : 12 fr., 11 fr., 9 fr., 8 fr., 4 fr. 50, 3 fr., 2 fr., 1 fr. 50, 1 fr. 10 en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

OPÉRA-COMIQUE

Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Sept. Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 75. Balcons : 13 fr. 70. Fautouils d'orch. et balc. : 15 fr. 90, 13 fr. 70. Parterre : 6 fr. 85, 5 fr., 3 fr., 4 fr. 40, 7 fr. 95, 5 fr. 50, 3 fr., 1 fr.

19 h. 45. CARMEN, opéra-comique en 4 actes d'après Mérimée, de MM. Meilhac et Halévy, musique de Bizet.

Le soldat don José s'éprend d'une bohémienne, la cigarière Carmen, et, pour elle, quitte sa vieille mère, sa fiancée, et déserte. Il se fait contrebandier. Mais Carmen, volage, s'éprend d'un toréador, Escamito. Don José vient implorer Carmen de quitter cet homme. Elle refuse. Il la poignarde.

Carmen Mmes Mérentie, Micaëla, Francesca, Frasquita, GAYSS, Mercedes, Alavoine, Don José, MM. David, Escamito, Raugé, Le Donceder, Belhomme, Escamito, Hérent, Morillas, Rossel, Lillas-Pasta, Deloger, Eliot.

Le Bolero sera chanté par Mlle Salman. Au deuxième acte, la Flamenco sera dansée par Mlle Sonia Pavloff. Au quatrième acte, danses popu-

laires par Mlle Bugny et le corps de Ballet. — Danses réglées par Mme Marquitta. L'orchestre sera dirigé par M. Hesse.

Mardi 3 juin, 19 h. 45, Manon ; mercredi 4 juin, 19 h. 45, Pelléas et Mélisande ; jeudi 5 juin, matinée, 13 h. 30, Mireille ; soirée, 19 h. 45, Louise ; vendredi 6, 19 h. 45, les Noces de Figaro ; samedi 7, 19 h. 45, la Traviata ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Marouf ; soirée, 19 h. 15, les Contes d'Hoffmann.

ODÉON

Place de l'Odéon. Tél. Fleuret 08-32. Métro : Odéon. Loges : 4 pl., 20 fr. 5 pl., 20 fr., 17 fr. 50 ; 6 pl., 18 fr., 16 fr., 15 fr., 14 fr., 13 fr., 12 fr., 11 fr., 10 fr., 9 fr., 8 fr., 7 fr., 6 fr., 5 fr., 4 fr., 3 fr., 2 fr., 1 fr. 50, 1 fr., 0 fr. 50, 0 fr. 25.

20 heures, MARIE TUDOR, drame en 3 journées de Victor Hugo.

Mario Tudor a pour favori l'aventurier italien Fabiano-Fabiani. Celui-ci délaisse la reine pour une fille du peuple, Jane, qui est en réalité l'héritière des Tablot. Fabiano projette soit de faire annuler le testament en déshonorant l'héritière, soit de la prendre pour femme en cas de revers de fortune. Son plan est déjoué par l'ouvrier ciseleur Gilbert, qui a élevé Jane. Marie Tudor, avertie des trahisons de son favori, veut d'abord le faire mettre à mort, mais elle se décide finalement à le faire évader. C'est Gilbert, accusé de crime, qui montera sur l'échafaud à la place de Fabiano. La reine, au moins le croit, jusqu'au moment où elle s'aperçoit que c'est bien Fabiano-Fabiani qui a été exécuté.

Marie Tudor Mmes Juliette Margel, Jane, Colliney, Gilbert, MM. Grollat, Simon Renard, Chamberreul, Un put, Cosie, Fabiano-Fabiani, Yonnel, Joshua, Duard, Lord Clinton, Dauvillier, Maître Erris, Barras, Lord Chandon, José Roland, Le grand chancelier, Brain, Lord Montagu, Biancard, Lord Payet, Jourdin, Lord Gertimu, Charrett, Un botelier.

GAITÉ-LYRIQUE

Square des Arts et Métiers. Téléph. Archives 29-19. Métro : Arts et Métiers, Réaumur-Sébastopol. Loges : 7 fr. Fautouils d'orch. et balc. : 6 fr. 50.

Mardi 3, 20 h., Monsieur Césarini ; mercredi 4, 20 heures, La Vie d'une femme ; jeudi 5, matinée, 14 heures, Conte d'Aval ; soirée, 20 heures, Le Crime de Potru ; vendredi 6, 20 heures, La Vie d'une femme ; samedi 7, matinée, 14 heures, Le Crime de Potru ; soirée, 20 heures, Monsieur Césarini ; dimanche 8, matinée, 14 heures, Conte d'Aval ; soirée, 20 heures, Le Crime de Potru ; lundi 9, matinée, 14 heures, Monsieur Césarini ; soirée, 20 heures, Le Crime de Potru.

AUTRES THÉÂTRES

Vaudeville, 20 h. 45, Le Mari, la Femme et l'Amant, Variétés, 20 h. 30, Un Mariage parisien, Théâtre-Lyrique, 20 h. 30, les Dragons de Villars, Porte-St-Martin, 20 h. 30, les Demi-Verres, Châtelet, 20 h., les Millions de l'Oncle Sam, Athènes, 20 h. 45, le Couche de la mariée (Rozenberg), Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, Phi-Phi, Renaissance, 20 h. 15, la Grève des femmes, Gymnase, 20 h. 45, le Secret, Ambigu, 20 h. 30, l'Occident, Palais-Royal, 20 h. 30, la Présidente, Antoine, 20 h. 30, la Rabouilleuse, Sarah-Bernhardt, 20 h. 30, Napoléonette, Marigny, 20 h. 30, Aladin ou la Lampe merveilleuse, Apollo, 20 h. 30, la Nuit d'ivresse, Théâtre de Paris, 20 h. 30, le Roi des Palaces, Edouard-VII, 21 heures, la Folle Nuit, Th. Michel, 20 h. 45, Four avoir Adrienne, La Fédérative (7, r. La-Grand), 20 h. 30, Danseur-d'Opéra, Th. Femina, relâche pour répétitions de la revue Grand-Guignol, 20 h. 30, Hara-Kiri, Dead-Heat, Scala, 20 h. 15, la Dame de chez Maxim's, Th. Ba-Ta-Gan, 20 h. 15, les Cloches de Corneville, Cade-Rousselle, de 16 h. à 23 h., réunions dansantes, Th. des Arts, 20 h., Monsieur Beulemans à Marseille, L'Abr, 20 h. 45, relâche, Th. Impérial, 20 h. 30, les 7 baisers capitains, Arlequin (42, r. Douai), 20 h. 45, revue de Davin de Champelet et Merval, Cluny, 20 h. 30, l'Héritier du bal Tabarin, Déjazet, 20 h. 30, Amour et Chtéma.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, Folies en tête, revue à gd spectacle, Olympia, mat. et soir, spectacle musical ; 20 ved. et air. Casino de Paris, la Revue (Oran, Spicely et Dorville), Concert-Mayol, 20 h. 30, Un Mari monte de Rip, joué par Prince Rigadin. Partie de concert, Palace-Théâtre (r. Mozart), 20 h. 45, Hullo ! Paris ! Cigale, 20 h. 30, la Cigale... rechante, revue, Ambassadeurs, 20 h. 30, la Revue Stocking, Cirque Métrano, 5, 1, soirs, Mat. Jeudi, dim. et fêtes, La Pie-qui-Chante, 20 h. 45, Charles Fallot, Perchoir, 43, r. Montmartre, Berz-22, Jean Bastia, Alcazar (Ch.-Élysées), skating dancing, Mat. et soir.

CINÉMAS

Gaumont-Pal, 20 h. 15, Tête blonde et cheveux blancs, avec Emil Bennett ; Soirées de la vie de bohème, Salle Marivaux, 20 h. 30, Intolérance, Electric-Palace (5, Bd Italiens), Suggestion, drame, Com. Ch.-Élysées (13, av. Montaigne), 20 h. 30, le Secret, Cinéma de la Paix, 20 h. 30, la Petite Journaliste (Mary Miles), de la haine à l'amour, les Arna (ehanson),

LE CORSET JUVENIL PRÉPARE LA BEAUTÉ. Le JUVENIL est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

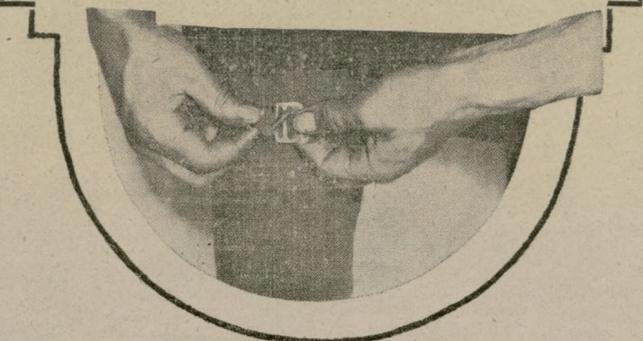
Sous l'influence de l'appui que fournit aux reins et au ventre la ceinture-sangle du JUVENIL, une confiance lui vient, une force insoupçonnée transforme son attitude.

Le dos se cambre. Les épaules s'effacent. Le thorax se bombe. Et, chose logique, la taille reste mince et svelte. Prix de 6 à 20 ans : 25 fr. à 37 fr. 50 suivant l'âge. L'exp. partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS. Nous demander la liste avec notice E. Corseterie spéciale de France, 18, r. Taibou, Paris

BANDES MOLLETIÈRES TOUSPORTS. A l'entrée de la saison des SPORTS et du TOURISME. il vous est utile de vous souvenir que La Bande Molletière "TOUSPORTS" diffère des autres modèles, comme un costume sur mesure diffère d'un complet de confection.

La Bande "TOUSPORTS" ne glisse pas, ne comprime pas, ne s'effrange pas, est lavable, est imperméable, est élégante, est droite, moule le mollet, est pratique. Un simple coup d'œil ci-dessous, et vous comprendrez.

Vous le trouverez dans tous les magasins bien assortis, en toutes nuances et tailles courantes, à partir de 9 fr. 90. A défaut, indiquez sur mandat-carte adressé au fabricant, E. CHOMIER, Saint-Etienne (Loire), la teinte désirée, et vous recevrez franco par retour la paire commandée.



Nous rappelons à nos lecteurs que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

CARBURATEUR SOLEX. Se démonte instantanément. Un seul écrou à desserrer. GOUDARD & MENNESSON (Neuilly-s-Seine)

SALLES DE VENTES HERZOG. 41, RUE DE CHATEAUDUN, 41. Pour vous meubler luxueusement et à bon marché.

CAMION 4 TONNES C.B.A. Berliet. PRIX NET 29.300 Francs. est supérieur à tous parce qu'il a un limiteur de vitesse inviolable. Demander Notice descriptive à Automobiles BERLIET - Lyon

RASOIRS "GILLETTE" depuis 9 fr. Tous modèles pr. milit. et civils, dem. Tarif. — S. LAURIN, 19, rue Racine.

chez MAURY Frères 1, 7, et 9, rue des Anclais. — Tél. Wagram 32-01. LIVRABLES DE SUITE. Hotchkiss, Hispano, Vermorel, Delahaye, Th. Schneider, Lorraine, Berliet, Unic, Delaunay-Belleville, Camions SAURER 4 et 5 tonnes, 1917.

GUIDE PRATIQUE DU DIVORCE. Enquêtes - Constats - Révisions - Expéditions. OFFICE D'ARBELET 14, rue Voltaire, PARIS. Brochure 100 cent.

YALOMIEL. Gâlee à base de Glycérine et de Miel anglaise. S.A. N° 17, 17, rue de Valenciennes, Le 22 22 A 7. G 1 Tube 2/25, Parf. HYALINE, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

SOUS-SECRETARIAT D'ETAT A LA LIQUIDATION DES STOCKS. VENTE N° 2, à RENNES, de : 64 CAMIONS, 67 CAMIONNETTES, 29 TOURISTES (dont 2 Ford). EXPOSITION permanente au Champ de Mars, du 4 au 14 juin 1919, de 9 heures à midi et de 13 h. 30 à 16 h. 30.

SOUS-SECRETARIAT D'ETAT A LA LIQUIDATION DES STOCKS. VENTE N° 3, à MARSEILLE, de : 42 Camions, 3 Tracteurs, 36 Camionnettes, 39 Touristes (dont 7 Ford). EXPOSITION permanente, rue de la Carrière (Terrain du Ganel), du 2 au 14 juin 1919, de 9 h. à midi et de 13 h. 30 à 16 h. 30.

EXPOSITION permanente, rue de la Carrière (Terrain du Ganel), du 2 au 14 juin 1919, de 9 h. à midi et de 13 h. 30 à 16 h. 30. ADJUDICATION le 14 juin 1919 à 13 h. 30. — Parc Vitrolle (Boulevard Guédon), sur soumissions cachetées et timbrées à 1 fr. chaque véhicule constituant un lot. RENSEIGNEMENTS : au Parc de Vente ou service des Ventes, 70, avenue de la Bourdonnais, Paris. Téléphone : Saxe 76-57.

# T O U S L E S S P O R T S

## LES OLYMPIADES PERSHING

### LES CHAMPIONNATS DE L'ARMÉE AMÉRICAINE SONT POUR LA PREMIÈRE FOIS DISPUTÉS EN FRANCE

Les résultats ont prouvé l'excellence des méthodes d'entraînement et la valeur incomparable des athlètes d'Amérique.

Evidemment, nous ne pouvons pas, pour le moment, avoir la prétention de rivaliser avec les Américains, ni pour l'organisation, ni pour l'entraînement, ni pour les performances : les championnats de Colombes des trois jours derniers nous en donnent la certitude. Tous ces beaux athlètes évoluant sur le grand stade ont été une joie des yeux pour les nombreux spectateurs venus aux réunions ; ils furent aussi, et surtout, un exemple pour les athlètes français, qui ont trouvé là, en six heures, une meilleure occasion d'apprendre que au cours de longues séances d'entraînement solitaire. Et il est permis de regretter, en passant, qu'il ne se soit trouvé un nombre très restreint d'opérateurs cinématographiques pour fixer les attitudes de départ, les allures de course et d'arrivée, les mouvements préparatoires aux différents sauts et jets, de tous ces concurrents entraînés progressivement, méthodiquement, uniformément, sans que rien soit laissé au hasard. Voulait-on un exemple du souci du détail qui préside à leur entraînement ? Depuis 1913, pour le 110 mètres haies, au lieu d'ouvrir les bras en franchissant la haie, on les lance en avant ; le résultat de cette nouvelle méthode fut que Simpson abassa le record de Smithson de 15" à 14" 2/5.

Enfin, lors que notre record français est de 15" 3/5. Dira-t-on que, malgré nos qualifications de pureté de style et d'excellence de méthode, les Américains n'ont battu, ni même approché aucun record du monde ? Il n'en reste pas moins que neuf records de France ont été battus au cours de ces championnats, avec une facilité qui témoigne de la maîtrise de nos amis d'Amérique, et qui les autorise à croire qu'ils feront mieux encore, quand ils auront atteint le meilleur de leur forme. Les spectateurs français qui ont assisté aux magnifiques courses de relais pourront maintenant comprendre l'enthousiasme des Américains pour l'athlétisme : quand on a vu un homme comme Teschner gagner le 400 mètres, puis le 200 mètres, et arriver le premier du dernier relais, après avoir superbement remonté son adversaire qui avait, au départ, plusieurs mètres d'avance ; quand on suit un athlète complet comme Richards, qui, comme pour dérouter nos partisans d'une spécialisation à outrance, pratique avec un succès presque égal tous les genres de sauts, le lancement du poids et du disque, et se montre un grand favori du pentathlon, on ne peut qu'être acquis à ce sport, qui jusqu'ici, en France, est trop considéré comme un sport mineur, à l'usage de ceux qui ne se risquent pas à faire du rugby, ou qu'une longue saison d'association n'a pas lassés.

Puisque les Américains sont nos maîtres en athlétisme — pourquoi ne les reconnait-on pas ? — rendons leur exemple profitable : prenons des entraîneurs. Peut-être pouvons-nous faire appel à quelques-uns de ceux qui préparent leurs hommes à la victoire pour les Olympiades militaires ; en tout cas, nous pourrions demander les services de ceux que nous avons en France, et si le nombre des entraîneurs français véritablement à la hauteur de leur tâche n'est pas très grand, il est cependant suffisant pour conduire nos athlètes, par de meilleures méthodes, vers de meilleurs résultats. Et, alors, l'encouragement du public viendrait de lui-même, et, pour la foule, le terrain d'athlétisme serait, en été, la plus belle des excursions dominicales.

#### LES RÉSULTATS TECHNIQUES

110 mètres haies. — 1. Ames, Université Illinois ; 2. Lewis ; 3. Barron. Temps : 15 s. 2/5. 100 yards plat (91 mètres). — 1. Teschner ; 2. Smith ; 3. Lever. Temps : 10 s. Arrivée dans un mouchoir. Teschner gagne sur la fin de 10 centimètres. 400 mètres plat. — 1. Eby (Chicago) ; 2. Gray ; 3. Campbell. Temps : 50 s. 220 yards (201 mètres) haies. — 1. Renick ; 2. Ames ; 3. Barron. Temps : 25 s. Gagné d'une poitrine. Course de relais (201 plus 402 plus 804 plus 1609 mètres). — 1. Shields (section intermédiaire) ; 2. Base Section n° 5 ; 3. Université, armée américaine. Temps : 8 s. 1/5. Final du 220 yards (201 mètres). — 1. Teschner (Université d'Harvard) ; 2. Nelson ; 3. Erickson. Temps : 22 s. 1/5. Gagné très facilement de 3 mètres. Smith, qui s'était cloué un muscle dans le 100 mètres, ne participa pas au 200.

Lutte à la corde. — La 4<sup>e</sup> division bat la base n° 5 en 1 m. 20 s. 4/5. Lancement du poids. — 1. Leversedge, 13 m. 72 ; 2. Byrd, 13 m. 62 ; 3. Higgins, 13 m. 17. Maxfield, malade, n'a pas concouru. Lancement du disque. — 1. Byrd, 43 m. 60 ; 2. Higgins, 43 m. 48 ; 3. Duncan, 42 m. 37.

Saut à la perche. — 1. Floyd (Université de Missouri), 3 m. 76 ; 2. Johnson, 3 m. 68 ; 3. Peden, 3 m. 51. Course de 8 milles cross country (12 kil. 850). — 1. Fuller (G.H.Q.), 48 m. 16 s. 4/5 ; 2. Kenney (Base Section n° 2), 50 m. 11 s. 4/5 ; 3. Clayborne, 50 m. 19 s. 1/5.

Saut en longueur avec élan. — 1. Worthington (Université de Dartmouth), 6 m. 97 ; 2. Prem, 6 m. 78 ; 3. Richards, 6 m. 73. Lancement du marteau. — 1. Pat Ryan, 50 m. 23 ; 2. Mac Cormick, 50 m. 50 ; 3. Murphy, 47 m. 76.

Un mille relais (1.609 m.). — 1. Intermédiaire Section (Anderson, Van Story, Harmer, Teschner) ; 2. Advance Section ; 3. Troisième Division. Temps : 3 m. 30 s. 3/5.

A l'issue de la réunion, les prix ont été remis aux vainqueurs par le général Pershing. La réunion, qui avait commencé à 2 h. 30 précises, était entièrement finie à 4 h. 40, ce qui, plus que toute autre chose, prouve son excellente organisation.

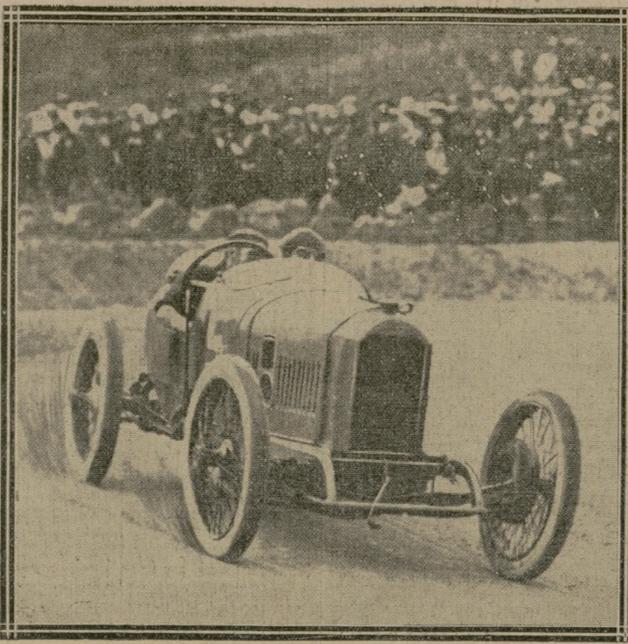
André GLARNER.

#### LE PRIX MAURICE DEZAUX

Les succès des Américains en athlétisme et leurs très beaux championnats ne doivent pas rejeter complètement à l'arrière-plan les efforts des Français, pour qui l'exemple américain est comme un stimulant. Hier matin, à la Croix-Catelan, une réunion de course à pied, en souvenir de Maurice Dezaux, a réuni plusieurs de nos meilleurs athlètes. Maurice Dezaux, tombé pendant la guerre au champ d'honneur, est un sportif de la première heure. Il a été noté champion de France autour de 1885 ; il est légitime que le Racing ait donné le nom de ce précurseur et de ce fidèle racingman au prix qu'il offrait hier matin.

60 m. finale. — 1. Mourlon (C.A.S.G.), en 7 s. 1/5 ; 2. Renaud (W.H.) ; 3. Soullignac 1.200 m. — 1. H. Arnaud (C.A.S.G.), en 3 m. 15 s. 2/5 ; 2. Burlin (C.G.E.) ; 3. Audinet. 3.000 m. — 1. Denis (R.C.F.), en 9 m. 30 s. 3/5 ; 2. Bouchard (R.C.F.) ; 3. Delvart (C.A.S.G.). 300 m. finale. — 1. G. André (R.C.F.), en 36 s. 3/5 ; 2. Fery (A.S.F.), à 2 m. ; 3. Guy. Classement par clubs : 1. C.A.S. Générale ; 2. Racing ; 3. C.G.E. ; 4. A.S. Française ; 5. White Harriers.

## VOITURE FRANÇAISE VICTORIEUSE A INDIANAPOLIS



La Peugeot de 1914, circuit de Lyon, qui, rachetée par un amateur américain, M. Wilcox, vient de gagner la plus grande course d'automobiles américaine.

## LE MEETING D'INDIANAPOLIS

### UNE VOITURE FRANÇAISE D'AVANT-GUERRE TRIOMPHE DE 33 CONCURRENTS DANS LE "LIBERTY RACE"

Wilcox, sur Peugeot, a gagné la course, au cours de laquelle tous les records ont été battus jusqu'au 250<sup>e</sup> mille.

La première grande épreuve automobile — la seule peut-être de l'année — a été courue samedi, en Amérique, sur l'autodrome d'Indianapolis, et gagnée par une voiture française de la marque Peugeot, qui, dans la compétition, était attendue comme devant fournir seulement une performance honorable. Elle a fait mieux : elle a gagné, et cela ne nous surprend qu'à moitié, car nous savons la valeur de cette vieille marque.

La France était représentée dans cette épreuve surtout par la firme Ballot, qui avait construit en trois mois les quatre voitures engagées. Elles ont été mises hors de course alors qu'elles étaient en tête du classement, pulvérisant les records établis sur cette piste d'Indianapolis, à la suite de crevaisons de pneumatiques.

Le duel escamoté entre la France et l'Amérique, c'est-à-dire entre Ballot, Peugeot, Packard, Chevrolet, Fontaine, s'est terminé par une victoire définitive de celui qu'on attendait simplement à une place d'honneur, les autres ayant été éliminés.

La voiture qui gagne le « Liberty Race », est la même qui, en 1914, à Lyon, lors du Grand Prix, mit en échec la coalition allemande, ne succombant que sur la fin, après avoir mené jusqu'à l'avant-dernier tour.

C'est exactement le même moteur que le 200 HP d'aviation de bombardement, présentant les mêmes caractéristiques, les mêmes avantages, mêmes perfectionnements. L'un a donné naissance à l'autre et s'est pareillement bien comporté dans l'emploi auquel on l'a destiné.

Ce qui augmente encore le mérite de cette victoire, c'est que la course n'a pas été préparée par la maison Peugeot, qui n'y prenait part qu'indirectement, ses voitures étant devenues voitures de clients. Elles ont totalisé pas mal de kilomètres en Amérique et gagné 17 courses sur 19 qu'elles ont disputées.

La course « Liberty Race » est ouverte aux véhicules automobiles d'une cylindrée égale ou inférieure à 4 litres 900. Elle se court sur la piste d'Indianapolis, mesurant au tour 4 kil. 23 m. La distance à parcourir est de 804 kil. 460 m., soit 500 milles. La liste des prix s'élève à 50.000 dollars, le premier recevant 20.000 dollars.

À la suite d'une épreuve éliminatoire, 36 concurrents ont été admis à prendre le départ, qui a été donné par Carl Fisher, qui fut le créateur de l'autodrome.

La lutte a été ardente entre Bablot, Guyot, de Palma et Thomas. Thomas a mené les premiers tours, puis a été le commandement à Bablot, lequel a été remplacé ensuite par Ralph de Palma.

À la fin des 100 premiers milles, la vitesse moyenne était de 92 milles 7/10, ce qui bat tous les records pour cette épreuve.

Avant que les coureurs aient atteint les 250 milles, un tragique accident s'est produit qui a coûté la vie à trois concurrents, un quatrième ayant été grièvement blessé.

Le coureur Louis Lecoq et son mécanicien étaient en course, lorsque leur auto, ayant capoté, prit feu ; ils furent carbonisés. Arthur Thurman, à la suite d'une embardée résultant de l'éclatement d'un pneumatique, s'est retourné. Il a été tué instantanément, et son mécanicien a été grièvement blessé. Lorsque l'auto capota, un autre coureur, Jean Chassagne, se précipita dans un fossé pour éviter la collision. Il en fut quitte pour la peur.

Tous les records de piste sur la distance de 250 milles ont été battus, bien que, sur la plus grande partie du parcours, la piste fût dans un état déplorable.

Ralph de Palma a tenu la tête jusqu'au

centième tour, où il dut s'arrêter, l'une des soupapes s'étant brisée.

L'arrivée s'est effectuée de la façon suivante :

- 1. Wilcox (Peugeot), en 5 h. 44 m. 24 s.
2. Eddie Hearle (Durant), en 5 h. 46 m. 16 s.
3. Goux (Peugeot).
La France promet donc les premières et troisièmes places avec des voitures construites avant la guerre.
Le vainqueur, parcourant les 500 milles en 5 h. 44 m., a marché à une vitesse moyenne de 139 kilomètres à l'heure. — G. Le G.

#### TOURNOI DE TENNIS INTERALLIÉ

### LES DEUX AUSTRALIENS O'HARA WOOD ET LYCETT GAGNENT LE DOUBLE

Ainsi que nous le prévisions, la belle paire australienne O'Hara Wood-Lycett a très nettement triomphé hier des Américains Washburn-Mathey en quatre sets gagnant ainsi le championnat double du tournoi interallié. Et cette victoire était largement méritée, car les deux beaux athlètes des antipodes, au jeu sobre mais combien précis, forment une paire d'une homogénéité remarquable, se complétant fort bien par des qualités très diverses. O'Hara Wood, sobre, jouant toujours en force, place de longs drives près des lignes extérieures, cependant qu'au fil Lycett nous rappelle l'excellent Gernot, qui n'a regrette de ne plus voir sur nos courts, par la précision de ses smashes et de ses coups toujours judicieusement placés.

Washburn-Mathey, qui pratiquent un tennis peut-être trop classique et peu varié, devaient succomber devant les deux Australiens. Ils furent battus en quatre sets : 6-1, 4-6, 6-1, 6-3.

Les spectateurs, venus nombreux sous les ombres de la Croix-Catelan, et parmi lesquels on remarquait le général Pershing, les colonels Wait, G. Johnson et Goodrich, M. Hughes, président du conseil d'Australie, qui avait tenu à venir encourager ses compatriotes, eurent également l'occasion d'applaudir Mlle Suzanne Lenglen. L'excellente Compiègnaise, qui forme avec Laurentz un double mixte redoutable, fit montre de toutes ses qualités de souplesse et de force, qui font d'elle la plus « athlétique » joueuse que nous ayons vue sur un court, y compris May Sutton. Le mixte, ce qui est rare, battit le double, qui n'était autre que celui formé par les frères Kozeluh, qui inquiétaient O'Hara Wood-Lycett ! Et il le fit en deux sets, par 6-2 et 6-3.

Aujourd'hui commencent, au Stade Français, le championnat par nations. Le programme comporte : Australie contre Serbie, Thomas contre Popovich et Lycett contre Miija ; Tcheco-Slovaquie contre Belgique ; Kozeluh contre Wassser, et France contre Roumanie, Gobert contre Mishu et Samazeuilh contre Eremi. — A. G.

#### CYCLISME

Au Parc, Pouchois bat Martin et Deruyter Séries. — Prix Molitor. — Finale : 1. Martin ; 2. Trouvé ; 3. Larue ; 4. Lorain.

Course de tandems. — Finale : 1. Martin-Casas ; 2. Faillard-Besson ; 3. Deschamps-Siméoni. Tandem contre bicyclette. — 1. Martin-Casas ; 2. Pouchois à 12 longueurs.

Match Pouchois-Martin. — 1. Pouchois ; 2. Martin, à 1 longueur 1/2.

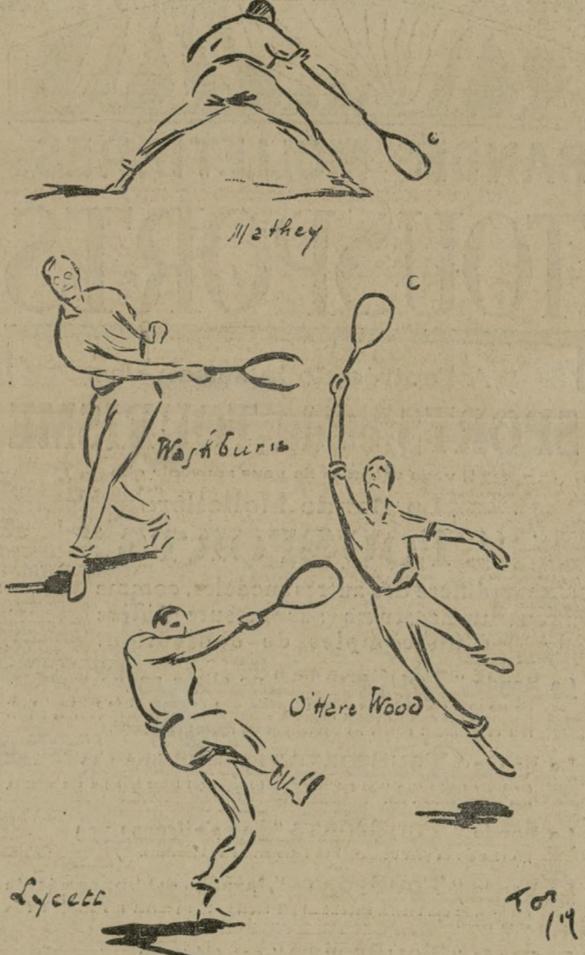
Handicap du Mille. — 1. Costel (105) ; 2. Reguil (100) ; 3. Morillon (115) ; 4. Pouchois (9) ; 5. Velllet (80) ; 6. Perrière (30) ; 7. Choquet (140) ; 8. Faillard (120).

Coupe de l'heure (entraîneurs à tandem). — 1. Deruyter, 45 km. 810 ; 2. Séras, à 2 longueurs ; 3. Aerts, à 180 mètres ; 4. Brocco (arrêté).

Le Prix des Jeunes. — Excellente journée pour la Société des courses qui a fait disputer hier cette épreuve sur le parcours Champigny-Bellecroix et retour pour ses coureurs de 2<sup>e</sup> catégorie.

Résultats : 1. Peltier (A.S.D.) ; 2. Bennett, à 3 longueurs ; 3. Perrey, à 15 mètres ; 4. Edouard ; 5. Vanhst ; 6. Tossier ; 7. Dost ; 8. Grenet. Au total 124 partants, 75 arrivants.

## LES FINALISTES DU TOURNOI INTERALLIÉ DE DOUBLE



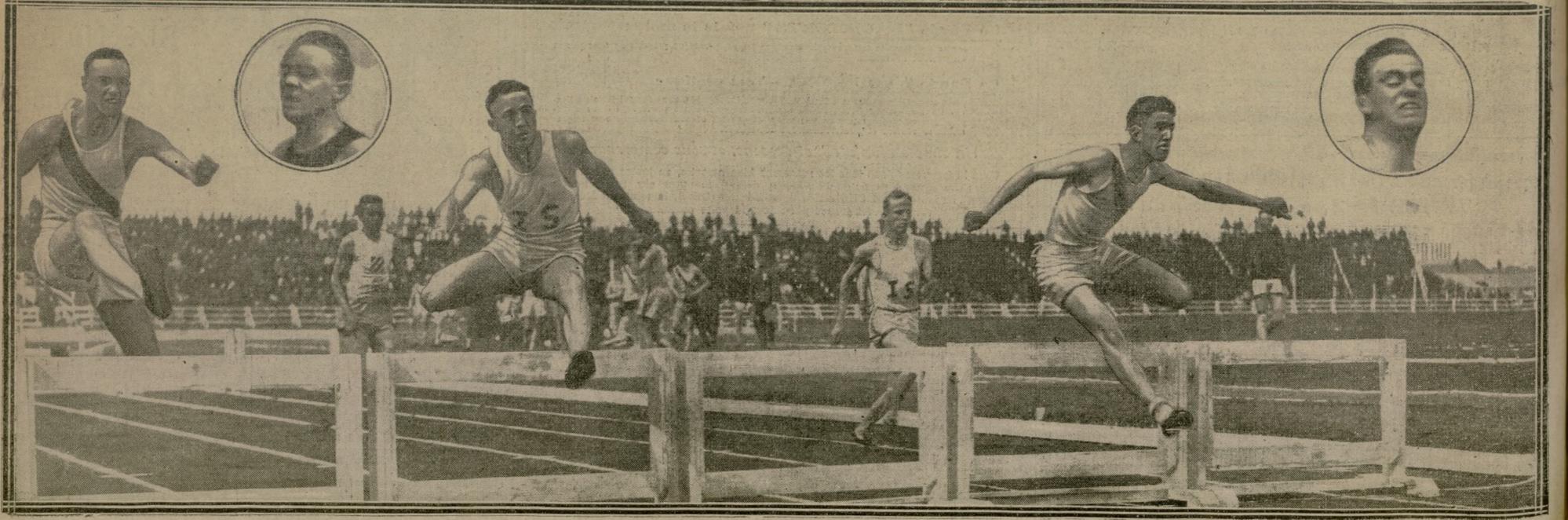
QUELQUES ATTITUDES DES QUATRE JOUEURS (Croquis d'album de TORO)

## LES SPRINTERS SONT MEILLEURS QUE LES STAYERS

Huit mille spectateurs environ entouraient le Stade de Colombes, sur la tribune d'honneur avait pris place le général Pershing, accompagné des officiers de son état-major et du colonel Wait C. Thompson, qui fut un des plus beaux athlètes américains, et qui, maintenant, organise les sports athlétiques dans l'armée.

La première épreuve de la journée était le 110 mètres haies, et ce fut peut-être aussi la plus belle. Ames ne parvint à prendre le meilleur que sur les dix derniers

À la Jeune France VÊTEMENTS DE SPORTS LES MEUX ASSORTIS CATALOGUE 13 AVENUE DES TERNES PARIS



LA FINALE DU 200 MÈTRES HAIES DU CHAMPIONNAT DE L'ARMÉE AMERICAINE SUR LE TERRAIN DU STADE DE COLOMBES De droite à gauche : Barron, Renick et Ames. — Dans le rond de gauche : Earl Eby, gagnant du 400 et du 800 mètres. — Dans le rond de droite : Teschner, gagnant des sprints.